

PROGRAMMATION COMME ART

GLISSEMENT SEMANTIQUE

PROGRAMMATION COMME ART : CONFUSION DES GENRES OU SIMPLE GLISSEMENT SEMANTIQUE ?

FRED FOREST ET PIERRE LAVOIE

FRANCE-CULTURE

Vendredi 18 fevrier

22h30 à 24 h

DESIGN NUMERIQUE UNE EMISSION DE BRICE D'ANTRAS

http://www.webnetmuseum.org/php-news_fr/show_newsfr.php

< n e t t i m e - f r >

Liste francophone de politique, art et culture liés au Net
Annonces et filtrage collectif de textes.

FRED FOREST/ PIERRE LAVOIE FRANCE CULTURE

PIERRE LAVOIE / FRED FOREST

FRANCE CULTURE

PROGRAMMATION COMME ART : CONFUSION DES GENRES OU SIMPLE GLISSEMENT SEMANTIQUE ?

EMISSION

" QUESTIONS DE DESIGN "

DESIGN NUMERIQUE ET PROGRAMMATION COMME ART

VENDREDI 18 FEVRIER 2005

22 H 30 à 24 H

Le designer numérique Pierre Lavoie d'origine canadienne face à l'artiste multimédia Fred Forest : une confrontation très édifiante et fructueuse ! Lors d'un entretien, ils échangent leurs points de vue nuancés sur le sujet. Sommes-nous sous l'emprise d'une idéologie technico-commerciale dominante ? L'art et ses insitutions (universités et milieux de l'art) sont-ils victimes de dérives opportunistes ? Des dérives où le savoir faire technique, intrinsèque, prime désormais sur la dimension symbolique, l'invention de langages sensibles et surtout l'attitude critique ? Une attitude critique, sans laquelle l'art ne serait plus, que les résultats de démos d'un laborieux artisanat électronique, voir, même, mais hélas beaucoup plus rarement, celui de brillantes manipulations d'algorithmes dont on se demande, à vrai dire, le rapport avec l'art ?

La question se pose, d'une façon brûlante, avec un discours et des prestations universitaires, qui tendent d'une façon préoccupante, sans beaucoup plus d'esprit critique, à enfourcher ce nouveau cheval de bataille

Date: Fri, 11 Feb 2005 17:42:22 +0100
To: <nettime-fr@samizdat.net>
From: Antoine Schmitt <as@gratin.org>

Alors ça c'est intéressant.

En particulier, l'attaque en règle de Fred Forest contre ce nouveau matériau artistique qu'est la programmation. Je dois dire que je suis un peu décontenancé, ayant une admiration certaine pour Fred Forest et sa position de précurseur, de théoricien et d'empêcheur de (dé)penser en rond dans le milieu français de l'art.

Il me semble que, encore une fois, c'est la soit-disant difficulté technique de la programmation qui en ferait une matière inutilisable pour les artistes, comme si c'était des manchots. Comme si les matériels de communication professionnels que Fred Forest a placés comme moyens de sa démarche artistique étaient plus simples à utiliser. D'ailleurs, cet argument étrange était aussi au centre de l'ouvrage "Le sublime technologique" de Mario Costa, qui avait en son temps posé avec Fred Forest "l'Esthétique de la Communication". Selon cet ouvrage, le sublime naîtrait du sentiment d'écrasement qu'on ressentirait devant la complexité des technologies actuelles (par analogie avec le sublime romantique qui naissait devant la représentation appréhendable de la nature écrasante - pour faire court). Il me semble que ce sentiment d'écrasement devant la technologie actuelle n'est pas ressenti par tout le monde, et en tout cas pas par les artistes qui aujourd'hui embrassent, détournent et jouent du net, de la programmation, des biotechnologies, et ceci avec brio et en produisant un travail artistique de grande qualité.

Je suis d'accord avec Fred Forest pour fustiger la fétichisation de la technologie par certains artistes actuels (voir <http://www.gratin.org/vademecum.html>), mais il me semble un peu rapide et léger d'en déduire que la programmation ne permet pas la construction "d'objets symboliques" pour reprendre les termes de Fred Forest, et je réaffirme : la programmation est un matériau radicalement différent de ses prédécesseurs (peinture, cinéma, musique, installations télématiques, etc...) car c'est un matériau qui agit. Et cette spécificité en fait un matériau remarquable, ouvrant à la création de formes artistiques radicalement nouvelles que nous ne faisons que pressentir aujourd'hui.

Je suis sincèrement d'autant plus étonné de la position réactionnaire et simpliste de Fred Forest sur ce sujet qu'elle est le lot commun du milieu artistique, au sens large, français dont Fred Forest dénonce si souvent avec justesse et enthousiasme la rouille. Si je réagis ainsi, c'est que ce n'est pas la première fois que je vois Fred Forest tenir cette position, ce qui me fait penser que ce n'est pas de la provocation ou de l'envie de créer le débat, mais bien un opinion réfléchie. En tant qu'admirateur, ça me rend triste.

Bref, j'ai hâte d'écouter cette émission,

Date: Sat, 12 Feb 2005 00:19:51 +0100
From: Yann Le Guennec <y@x-arn.org>
To: Antoine Schmitt <as@gratin.org>
Cc: nettime-fr@samizdat.net
Subject: Re: [nettime-fr] PROGRAMMATION COMME ART

Bonjour,

Antoine Schmitt wrote:

```
<et je réaffirme : la
programmation est un matériau radicalement différent de ses prédécesseurs
(peinture, cinéma, musique, installations télématiques, etc...) car c'est un
matériau qui agit.
```

Quand Mario Merz pose des fruits et légumes sur une table, ou quand Beuys s'enferme dans une galerie avec un coyote, il me semble que 'les matériaux' agissent autant sinon plus que des lignes de code. S'il est question de produire quelque chose, qui lui-même produira autre chose, selon quelques règles, comme par exemple déléguer à un programme une production de formes, c'est alors le même type de principe qui est mis en oeuvre, par exemple, par Claude Rutault dans ses définitions/méthodes, lesquelles produisent toutes sortes de formes plastiques par 'code' interposé. On peut étendre la notion d'art algorithmique, si elle a un sens, au monde analogique, et il s'agit alors de manipuler des méthodes, des processus, qu'ils soient ou non implémentés dans des langages de programmation x ou y et interprétés par des machines a ou b. On peut aussi faire un parallèle avec la musique écrite et interprétée.

(une différence entre ces exemples et la programmation réside dans l'automatisme des processus, et il est intéressant d'observer que l'art génératif tente de sortir de cet automatisme radical des processus numériques en introduisant de l'aléatoire ou pseudo-aléatoire)

```
<Et cette spécificité en fait un matériau remarquable, ouvrant
à la création de formes artistiques radicalement nouvelles que nous ne faisons
que pressentir aujourd'hui.
```

Il faudrait sans doute préciser cette spécificité, car la capacité d'action du matériau ne semble pas spécifique, et ce qui se renouvelle rapidement, c'est plus aujourd'hui la technologie elle-même et quelques usages qui en découlent que les démarches dites artistiques qui se les approprient ou tentent de le faire.

a+
yann

Date: Sat, 12 Feb 2005 03:40:24 +0100
To: Antoine Schmitt <as@gratin.org>
From: Fred Forest <forest@unice.fr>
Subject: Re: [nettime-fr] PROGRAMMATION COMME ART : CONFUSION DES GENRES
Cc : nettime-fr@samizdat.net

L'Art de la programmation et le " politiquement correct ", une réponse amicale à Antoine Schmitt, en persistant et en signant, deux fois, maintenant, plutôt qu'une ! ;-)

Il est bon, de temps en temps, de se faire l'avocat du diable. L'art, comme chacun sait, nous ne le répéterons jamais assez, relève d'un domaine spécifique, dont la construction et l'appréhension sont d'ordre purement cognitif, culturel, social et économique. Sans prendre parti, je pose uniquement la question de savoir s'il peut exister une pratique artistique de la programmation, comme certains le prétendent, en s'appuyant sur un appareil universitaire et la caution des quelques philosophes et esthéticiens, qui ont besoin de main d'oeuvre dans leur giron. Que ces personnes soient de " qualité " n'induit nullement, d'ailleurs, qu'elles ne puissent se fourvoyer à l'occasion, ou, encore, que leur pragmatisme finisse par l'emporter sur leur jugement, compte tenu de la grande misère de la recherche en France. Ce débat de " l'art comme programmation " n'est pas nouveau . Il aurait même tendance à sentir le " réchauffé ", au moment où les *œuvres-système invisibles* s'appêtent à faire une entrée en force sur la scène de l'art. Il nous semble même qu'il y ait quelques confusions à entretenir, là, un mélange des genres. Nul ne peut contester qu'il peut avoir un certain plaisir à manipuler des algorithmes et quelques fois une indubitable créativité à le faire. Que cela peut, même, à un moment donné, si les circonstances s'y prêtent, être partagé avec d'autres initiés du code, comme le font les adeptes d'une société secrète. Mais quant à prétendre qu'il s'agit, là, stricto sensu, d'art et de pratique artistique à part entière, c'est une autre paire de manches. On ne saurait rester au stade de l'auto-affirmation pour accréditer une pratique, un concept ou une idée. Il faut être prudent, avant de se lancer dans de tels discours, de franchir les frontières du raisonnable, sous la passion irrépessible d'une fièvre computationnelle. Ce qui milite, jusqu'à preuve du contraire, pour que la " programmation " puisse être possiblement un art, nous induit à penser que d'autres types d'activités pourraient, au même titre, revendiquer, d'une façon équivalente et légitime, ce statut. S'il suffit dans la manipulation d'objets, de concepts ou d'algorithmes, de

manifester de la créativité, d'en éprouver du plaisir et d'en donner aux autres, pour prétendre qu'il s'agit, là, d'art et d'esthétique, alors il y a pas mal d'activités humaines, qui peuvent se réclamer, en toute légitimité, appartenir à cette catégorie. Il s'agit, là, d'un faux problème. Après l'art de la " programmation ", pourquoi pas celui de la planche à voile, de la comptabilité transversale, du jeu de pétanque à calcul balistique ou de la prévision boursière axiomatique ? Ce n'est pas Marcel Duchamp, sans doute, qui nous infirme sur ce point. Un " artiste " qui réussit à faire légitimer un urinoir pour œuvre d'art, par une simple opération de déplacement contextuel, avec un minimum de discours ... Il est temps de mettre de l'ordre dans nos esprits, de dissiper les confusions, et d'appeler un chat, un chat, tant que ce chat (vivant de préférence), signé par Jeff Koons ou Maurizio Cattelan, n'aura pas encore été vendu, aux enchères, chez Sotheby'S à Londres ou Christies à New York, pour un montant pharamineux. Ce qui fait l'œuvre d'art, c'est principalement, aujourd'hui, sa validation et légitimation économique, après une campagne de marketing, ayant fait, elle-même, l'objet d'un investissement non négligeable. Attention, Antoine il ne faut pas tout prendre au premier degré, c'est une constatation d'ordre sociologique, et non une approbation de ma part. Bien sûr, il y a encore bien d'autres choses, sans doute, chez Jeff Koons ou Maurizio Cattelan, qu'il n'y a, justement pas, dans une page d'algorithmes, aussi astucieux (informatiquement parler), que soient ses rédacteurs. Je ne pense pas que la seule composition d'une page d'algorithmes soit de nature, en quoi que ce soit, susceptible de constituer un facteur critique et de conscientisation. Qu'un code et qu'un langage aussi " désincarné " puisse constituer un appel vibrant à la conscience existentielle de notre condition d'homme et de femme en ce début de la XXIe, une manifestation de distanciation critique, un cri d'indignation devant la pauvreté ou l'injustice, une stimulation à l'imaginaire, au plaisir et à l'angoisse de l'être humain. Un code génétique, par contre, beaucoup mieux qu'un algorithme informatique, saura rendre compte de notre rapport au corps, que ce soit par une trace de sudation sur le cuir chevelu d'une victime présumée de la torture dans un goulag sibérien, une prison militaire en Irak, un camp nazi, ou un repaire terroriste à Falloujah. Autant de composantes qui constituent, finalement, la face voilée de l'attachement profond que nous pouvons nourrir pour l'art, quelques fois à notre propre insu.

Certes à la Renaissance quelques artistes à la fois scientifiques, architectes, géomètres ou ingénieurs humanistes, que l'on peut compter d'ailleurs sur les doigts des deux mains, se sont illustrés brillamment. Pourquoi les programmeurs, les informaticiens, les ingénieurs, et les bidouilleurs d'occasion, se positionnent-ils, subitement, aujourd'hui, en situation de réclamer un statut qui relève d'un champ qui, à l'origine, appartient à une autre discipline que la leur : celle de l'art ? Serait-ce, tout simplement, parce que c'est dans cette seule discipline, que ceux qui s'y confrontent, espèrent pouvoir obtenir des " gratifications " en termes d'images et de charge symbolique. Des gratifications, psychologiques et honorifiques, qui

caresseront leur ego, dans le sens du poil. Une reconnaissance, de fait, leur conférant une " aura ", qui leur fera défaut, sauf exception, dans leur propre domaine de référence ? Il y a dans cette exigence, ou cette prétention, comme on voudra, une grande ingénuité. Qu'un programmeur figure dans un générique, au côté de l'artiste, rien de plus légitime pour le travail de programmation qu'il aura accompli. Qu'il demande, par contre, d'apparaître comme artiste à part entière, pour un travail effectué, pour une seule manipulation et élaboration informatique, me paraît quelque peu abusif... Oui, nous connaissons bien le discours qui prévaut, affirmant qu'en matière d'informatique, ce serait fondamentalement différent, et qu'en matière de langage formel, nous serions à l'orée de l'émergence et de la révolution d'un 8e art !

Certes nous ne le récusons pas d'emblée. Nous sommes tout à fait ouverts et attentifs à cette perspective. Nous n'avons ni préjugés, ni préventions. Nous attendons de voir, et ce que nous constatons, pour l'instant, mis à part quelques cas d'exception, reste de l'ordre de la démo honnête (quand ça marche ?), quand on attend des oeuvres... Des productions qui ne peuvent impressionner que ceux qui, victimes du complexe d'ignorance, ne connaissent rien à l'informatique et, qui, du point de vue de l'art, sont victimes d'un double discours dominant, techniciste d'un côté et commercial de l'autre, qui règne sur l'art et la société. Un discours et une idéologie engendrés et entretenus par les industries du capital. La seule légitimation de la programmation comme art, ne pouvant à notre avis se trouver justifier actuellement que par des actions telles que celles que mènent les hackers ou des groupes comme ART-ACT.net qui s'efforcent d'assurer et de diffuser une véritable pédagogie de dénonciation.

Le passage au cinéma de l'image analogique à l'image numérique, et les différentes manipulations mécaniques, les perfectionnements du matériel, ses procédures et leurs modes d'emploi, n'ont jamais été donnés (malgré toutes les ressources intellectuelles et les savoir faire qu'elles mobilisent) comme étant de l'art en soi !

Pour en revenir à la revendication qui est réclamée par l'informaticien, d'un statut d'auteur à part entière, le cinéma nous donne, dans la diffusion du générique et son déroulement, une idée exacte de la part revenant à chacun, par ordre d'importance et de qualification. Je m'empresse de devancer, ici, les objections qui pourraient m'être fait à la tenue de propos que j'assume pleinement. J'en ai assumé bien d'autres, en leurs temps, avec des enjeux beaucoup plus impliquant, qu'une petite discussion de salon, sur une liste de diffusion à laquelle je me prête, et qui, quelques fois, peu avoir son utilité.

Non, l'ordinateur n'est pas un outil comme les autres, c'est plutôt un " environnement ". Le développeur, en l'occurrence, n'est pas un simple " technicien ", puisqu'en élaborant un programme, il intervient directement, et conjointement, sur la forme, la navigation, et les contenus de l'œuvre !

L'argument est recevable, apprécions seulement le résultat. Mais si autres cas de figure, le technicien appelé à la rescousse par l'artiste, se retrouve lui-même en situation d'artiste, à part égale et entière, quelles sont donc ses raisons et ses motivations profondes pour participer à l'œuvre d'un " autre", alors qu'il est capable (en principe) de se suffire à lui seul, sur un double plan ? Le problème est complexe. Il montre bien qu'en matière de création dans l'art, ce n'est pas uniquement le concept de l'œuvre et sa réalisation technique qui font l'œuvre, mais, aussi, hélas l'appartenance de son auteur au milieu de l'art. La reconnaissance économique, par l'acte d'achat, joue aussi un rôle non négligeable. L'acte d'achat conforte et attribue le statut d'œuvre à l'objet vendu, et par voie de conséquence, le statut d'artiste à son auteur. Comme la reconnaissance économique, nous savons que des facteurs sociologiques, sociaux, voire politiques, qui n'ont strictement rien à voir avec les critères d'une expertise esthétique, jouent également un rôle déterminant dans cette légitimation. L'art, on ne doit pas se tromper, le fait d'être un " artiste ", c'est la faculté, non pas de manipuler des algorithmes, éventuellement d'une manière géniale, mais dans un objectif clairement défini, celle de formuler des messages symboliques et critiques avec une singularité et une originalité spécifique, sinon unique. Il perdure une certaine ambiguïté, savamment entretenue, par quelques représentants distingués de l'université, entre deux langages autonomes, qui consistent à confondre, comme une seule et même chose, le langage informatique et celui de l'art. C'est comme si un grammairien, habile, intelligent et créatif, prétendait, du jour au lendemain, être un " écrivain ", en inscrivant sa pratique artistique dans le champ exclusif de la grammaire. La grammaire, le vocabulaire, la sémantique, permettent sans doute de belles constructions conceptuelles du point de vue de la grammaire, mais cela n'a rien à voir avec ce que Céline ou Joyce font avec elle. Nous attendons donc les Céline et les Joyce de la " programmation comme art " se révéler, avant de nous prononcer d'une façon définitive sur cet épineux problème... On peut prendre le problème à l'envers et considérer qu'un artiste peut très bien acquérir les connaissances propres à la programmation, pour élaborer d'une façon autonome une œuvre d'art numérique. Cela est légitime, mais seul le résultat, au final, pourra attester, s'il n'aurait pas été beaucoup plus fructueux qu'il en reste à la pratique du fusain, de la peinture ou de la céramique ? Et, ma foi, si ce que nous voyons de sa production numérique est indubitablement génial, cela attestera, alors, qu'on peut être, encore, Léonard de Vinci, aujourd'hui. Malheureusement, ma longue expérience dans les écoles d'art et sur la scène de l'art m'a appris qu'il était difficile d'être tout les deux à la fois. Et, hélas, j'ai vu plus d'un prétendant artiste, perdu pour toujours, dans le code informatique, ne devenir, rien d'autre, qu'un modeste tâcheron d'EMC. Ces choses changeront, sans doute, au fur et à mesure, que les nouvelles générations, imprégnées d'une " nouvelle " culture, maîtriseront ses procédures et ses techniques d'une façon naturelle, tout simplement parce que les prétendants au statut d'artiste seront nés et auront grandi dans son

bain. Quant au langage informatique et sa programmation, comme huitième art, le pari me semble séduisant, mais pour le moins prématuré, si j'en juge globalement par les résultats intrinsèques que je peux constater aujourd'hui. Ma conviction et ma position personnelle, comme opérateur de l'art, sont sans ambiguïté aucune, même si l'énoncée peut paraître un peu brutale : les bons programmeurs, avec leur génie propre de la programmation, sont de bonnes ressources (outils serait dégradant...) pour les bons artistes. Et c'est l'artiste, le premier, qui devra proclamer et reconnaître publiquement cette qualité, en toute légitimité de sa spécificité informatique. Il serait long, fastidieux et absurde, pour ne pas dire aberrant, de devoir apprendre la science de la programmation, de A à Z, pour réaliser un type œuvre qui veuille uniquement expérimenter l'usage de l'informatique dans la pratique artistique. Christo n'a pas tenté, coûte que coûte d'obtenir un diplôme d'alpiniste pour réaliser ses "emballages " qui exigeaient une pratique accomplie d'escaladeur de haute montagne. C'est là un faux débat. Si sur le Net, aujourd'hui, il y a des programmeurs géniaux derrière les œuvres qui sont présentées, je n'ai pas la compétence pour pouvoir me prononcer, par contre je peux dire que j'attends encore de voir, à part quelques exceptions remarquables, des œuvres d'art qui tiennent la route au titre de l'art numérique. Cela n'a rien d'étonnant, cet art, il faut le souligner, n'a pas encore vingt ans d'âge derrière lui ! Et la plupart du temps, ce sont tous les vieux concepts des années 70, tels que l'art sociologique (participation, rétroaction, ubiquité, présence à distance, action à distance, primat du relationnel, velléité sociale) qu'on voit ressurgir à la sauce du numérique. Comme si on faisait du neuf avec du vieux ! Prenez exemple sur la peinture, la photo et la vidéo, la comparaison sera tout à fait édifiante. Tournons la page sur une conclusion pratique. Cessons d'alimenter cette idéologie purement techniciste qui envahit l'art, comme elle envahit le champ social, tout entier, sous la pression commercio-industrielle. Une idéologie qui voudrait que les techniciens, soutenues par quelques clercs, en déshérence et en mal de nouveautés, se substituent désormais aux artistes, pour occuper le champ de l'art. Il est temps de dire, haut et fort, que ce qui relève de l'artisanat pur, et du pur savoir-faire (fût-il électronique ou autre), est, et restera, encore pour longtemps, que du pur artisanat. Que les artistes fassent reconnaître leur valeur et leur pertinence par, tout d'abord, de leur capacité d'artiste à nous " connecter " avec le monde, ce n'est jamais leur savoir faire qui sera la justification, ni la garanti, que ce qu'ils font est bien de l'art.

On peut toujours prétendre qu'une page (ou un écran) de programmation est déjà, en soi, une œuvre potentielle, qui n'existe pas encore. Cela est tout à fait possible et justifié. C'est le résultat final, qui l'attestera et l'accréditera, ou au contraire, le récusera définitivement. Cette œuvre (œuvre latente) que l'on pourrait qualifier d'*œuvre-système invisible* " potentielle ", existera, peut-être, mais rien n'est moins assuré. Elle existera, mais pas avant, que la programmation du code, passe du stade, de l'écriture, à la phase seconde

de l'exécution. Cette programmation existera, comme œuvre à part entière, dès lors que son fonctionnement, "indubitablement" esthétique, aux yeux des " experts " de l'art, sera, par chance, dûment validé par le système marchand de l'art...

Tel est du moins ce qu'en pense, celui qui joue à la fois, ici, le rôle du cynique et du sage. Celui qui se refuse en tout cas d'être le dindon de la farce, au risque, inévitable, mais peu importe, d'être souverainement *politiquement incorrect*. Mais nous arrivons maintenant à l'essentiel : c'est d'ailleurs quand l'art de la programmation saura devenir *politiquement incorrect*, et seulement à ce moment, là, que, selon nous, il pourra prétendre au statut d'œuvre d'art...Ce n'est pas le cas pour l'instant, ni dans les faits, ni dans ses intentions déclarées.

Attendons donc, avec patience, de voir ce qui se passe, ouvrons le débat, faisons le tri entre le bon grain et l'ivraie, mais de grâce, un peu de courage pour dire tout haut, ce que beaucoup d'autres pensent tous bas, tétanisés par l'aléniation idéologique et techniciste.

Fred Forest

www.fredforest.org

www.webnetmuseum.org

From: "Louise Desrenards" <louise.desrenards@free.fr>
To: <nettime-fr@samizdat.net>
Date: Sat, 12 Feb 2005 04:26:54 +0100

Art critique (Dionysos) et Art sublime (Orphée):
Ceci n'est pas un jugement, c'est un épisode.

Ce n'est pas tous les jours qu'Antoine prend un tour de plume mécontent... et je crois comprendre deux ou trois choses du fait que je ne sois pas une artiste au sens où cela s'entend habituellement, c'est à dire que je ne produis pas d'oeuvre d'art formelle, sinon animer des poïeses collectives virtuelles et matérielles, mais toujours réelles, et de plus je suis profane ou quasi en systèmes, mais bon public, curieuse de connaître, en quête d'émerveillement.

Il faut savoir qu'un des derniers thèmes de la liste Empyre questionna l'art des développeurs à l'égal de l'art sublime... qu'est-ce donc que l'art sublime sinon celui des nombres et du concept plastique - prévisible/ imprévisible - de leurs événements (sous toutes sortes d'apparences, gestes, ou protocoles - voire invisibles, imperceptibles - il a été question de l'art imperceptible mais ici aussi, je crois).

Aussi, je me permets un commentaire peut-être éclairant, mais plutôt à propos de la question épineuse en politique, si grand devrait être le détour, celle du pouvoir en la matière, au nom duquel Fred s'oppose d'un point de vue insoumis, peut-être, s'agissant, si j'ai bien compris en Fred, d'un artiste produisant une oeuvre en regard critique du web qui réalise la communication (le web art cadrant le web dans une "esthétique de la communication"), sans faire du développement (s'il en est d'utile pour lui) le sens de la performance magistrale, donc il ne développe pas lui-même ; s'agissant, en Antoine, d'un artiste du fait d'un programmeur expert, qui développant lui-même en invente (conçoit ses machines depuis un savoir qu'il met en risque, en aventure, qu'il dévie de son application ordinaire, qui lui permet d'imaginer des déviances comme êtres organisés possibles) ; le but n'est pas davantage le développement, mais la machine-être que le développement permet de réaliser, la création d'illusions

algorithmiques en évolution, l'entrée du hasard (l'homme et l'erreur) dans le système de la répétition, le rythme, la vitesse, etc... le calcul de l'entropie (?), leur interprétation dans un spectacle impénétrable donc fascinant (les premières nanos), ou avec lesquelles il est de plus possible de jouer, d'entreprendre un dialogue interactif non naturaliste - la nano instrument - (où le vivant alors dialogue avec le virtuel, agissant la modification des formes illusoire dans le principe question vivante/ réponse machine).

Depuis le peu de temps quoique - quatre ans - je me trouve à communiquer, parmi la mouvance des nettartistes, j'ai remarqué qu'il comprenait une tendance d'idées liées à la structure de la communication numérique hyperarborescente et en temps réel du web d'une part - donc l'extension de tous les langages et structures sociaux et des medias traditionnels que le web simule et/ou dépasse, et d'autre part des logiciels du multimédia numérique - peu importe dans ce cas qu'ils soient en temps réel - d'autre part, comme référents "modernes", et dans laquelle on trouve deux catégories:

- des maîtres du html et des codes simples dans la communication numérique (dont partie a progressé en matière de développement, voir sont devenus développeurs par eux-mêmes aux fins de leurs interfaces interactives en banques de données, et cela aussi est un art (ex: le LoGz n'est pas un blog au sens courant, ils est singulier).

- des stratèges, fictionnistes ou simulationistes, puristes du langage numérique sans en faire plus que ça par eux-mêmes, sinon dans le principe symbolique de leurs installations, ou d'autres encore, qui associent les arts traditionnels post-modernes voir jusque dans le spectacle vivant, mais spécialement en visant leur dépassement par la virtualité critique de la communication ou des langages numériques hyperarborescents - critique des capteurs plutôt qu'extension technique de l'espace, du temps, de la géométrie (et même s'il en est).

- Les stratèges de la performance ou de l'installation ont presque toujours recours à des artistes partenaires qui savent installer ou développer numériquement, ou à des développeurs qu'ils ne peuvent donc pas considérer à proprement parler comme des artistes, sauf si la conception originale s'est faite en commun. Après, resterait à savoir qui avait eu l'idée avant - l'autre - l'épistémé recadre la praxis à l'atelier et peut-être bien qu'on s'en fiche, pourvu que la conséquence soit réussie...

Enfin, il est des artistes du hors limite, je les appelle les illimitrophes du virtuel, d'autres "les sublimes" du code, même les capteurs sont trop complaisants pour eux ; ce sont les radicaux, les kénostiques ; pourtant, loin de la critique ils sont dans la vision primitive, dans la métamorphose que les nombres font subir à l'artefact technique - naturaliste - et à l'imaginaire des formes qui s'y rapportent. Le fait est des mutations trans-naturalistes et conceptuelles du virtuel, et la plasticité des éléments et outils aristotéliens soumise à la rigidité numérique donne lieu à des univers impensés, non familiers, inanimés et/ou animés et/ou sonores ou musicaux, qui inscrivent une autre échelle humaine dans le système de dialogue à x niveaux de numérisation et de code de la machine (ensemble de formes virtuelles réelles ou prédictibles) ; dialogue endogène - les formes dialoguent entre elles - alors intransitif avec le vivant ; et/ou dialogue exogène - la machine dialogue avec le vivant (capteurs à l'insu des captés et qui seront traduits en formes et/ou actions digitales délibérées) - mais pas selon un script naturaliste simulant la réponse du vivant, mais selon la réponse proprement inhumaine de la machine - altière, étrangère, transitive avec le vivant. Ce que procure la programmation et son résultat : spectacle en devenir et/ou construction in progress. Et ce sont les artistes développeurs : nos gentils martiens, qui nous montrent cette autre galaxie de l'imaginaire d'art.

Nous n'avons pas à comprendre la technique des artistes des catacombes quand leurs grafitis annoncèrent délibérément la rupture avec les représentations savantes de Pompéi, en même temps que le passage prochain vers

l'art roman, parce que le grafiti c'est toujours le grafiti, d'emblée nous le savons ; il est toujours communautaire même si l'être est isolé, alors celui-ci parle ainsi à qui le verra seul, ou deux, ou plusieurs, plus tard, à qui ne le voit pas maintenant. Et cela nous ramène autant à l'écriture - qu'à sa naissance - qu'aux scènes de chasse chamaniques dans les grottes de la préhistoire, ne s'agirait-il plus que d'un seul Dieu.

Nous n'avons pas besoin de savoir la technique de la fresque pour connaître au premier contact l'émotion artistique transmise par les fresques d'Arezzo, mais de plus nous savions toute de suite que ce n'était pas la sculpture ni de la peinture, plutôt de l'architecture - et pas seulement parce que la peinture est transportable, puisque nous avons appris que même les fresques le furent, etc...

Pourquoi voudrait-on savoir les langages experts du numérique pour connaître l'art qu'ils inspirent ? Pourquoi à l'ignorer voudrait-on néantiser l'émotion qu'il convoque - celle du créateur qui simule Dieu - avec la légèreté de l'orfèvre horloger -, et celle du public qui se prend pour les anges ?

Pourquoi veut-on que tout le monde soit égal en rêve et en réalité? Et là je ne parle pas d'injustice et de justice, ce qui est un autre problème sur lequel nous ne devrions pas transiger.

Reste la question du logiciel libre ; il a été assimilé non seulement à la machine collective la plus égalitaire et juste économiquement et socialement au monde, en matière de code de la communication numérique, mais de plus à la plus "pure" eu égard à la modernité nouvelle de la technologie sous l'angle du progrès technique/ progrès social cher aux avant-gardes artistiques modernes (toujours politisées en regard d'un parti, ou avant garde-moderne n'a pas de sens) : la transparence de la technique de référence doit être l'expression visible de la forme construite ou exprimée.

Néanmoins Geert Lovink et d'autres ont bien expliqué en quoi cette pointe avancée tel un art engagé était aussi un pouvoir de fait : celui des experts pouvant y prétendre, une caste de personnes compétentes pour installer et utiliser cette complexité et seules capables de pouvoir en dispenser justice et égalité sociale contre les puissances commerciales et financières ; justice sociale c'est à dire sans autonomie individuelle sinon collectivement tenue, par les aparatchiks du logiciel - sauf interfaces livrées avec - et même informant une technocratie jusqu'au racisme à l'égard du non initié, souvent. Du moins cela exclut-il toute une communauté d'utilisateurs profanes donc à instrumenter comme peuple dominé, à libérer, à éduquer pour apprendre le logiciel libre, etc. La nouvelle armée savante des Lumières.

Dans la même lancée, les développeurs commerciaux et scientifiques - aussi compétents et parfois supérieurs en connaissances utiles aux champs appliqués - dans des langages n'étant pas les plus courants de la cybercommunication, mais pouvant relever des plus anciens de la cybernétique, règnent en maître, et las d'avoir inventé sur le clavier honorable des plus grandes traditions du nombre, s'ennuyant peut-être, un jour cherchent à s'amuser autrement qu'à servir utilement les commandes qui les font vivre. Ils se risquent en art, et cela donne des machines conceptuelles ou fictionnelles singulièrement étranges ou visionnaires... de "servo" aux nanos, et autres générateurs de formes virtuelles, sonores et visuelles - événement sublime du multimedia advenant du savoir sans recours

aux interfaces des logiciels propriétaires (ce n'est pas pour ne pas les utiliser, mais parce qu'ils ne procureraient pas le même résultat).

C'est contre un pouvoir qu'il convient de s'élever ou à propos duquel il faut raisonner... Mais si du développeur on voit l'artiste, le hacker au juste, s'il n'est pas "caste", c'est quoi - je veux dire il vise quoi - qui ? Qui veut donner la suite de l'explication ?

From: "maurice benayoun" <list@benayoun.com>
To: "'Yann Le Guennec'" <y@x-arn.org>, "'Antoine Schmitt'" <as@gratin.org>
Cc: <nettime-fr@samizdat.net>
Subject: RE : [nettime-fr] PROGRAMMATION COMME ART
Date: Sat, 12 Feb 2005 10:49:00 +0100

Je n'ai pas réagit aux précédents messages sur le sujet bien que j'aie été personnellement surpris par la nature de la condamnation. On annonce un débat et la sentence est déjà prononcée. Dans le texte de présentation du débat Fred Forest / Pierre Lavoie, qui savent par ailleurs tout le bien que je pense de leur travail, j'ai l'impression qu'il y a un profond malentendu et on peut se demander ce qui motive soudainement cette prise de position péremptoire. Le colloque de l'année dernière ("universitaire" "Art Oriented Programming" à la Sorbonne) mettait l'accent sur le fait qu'il ne s'agissait en aucun cas de parler d'informaticiens particulièrement performants, de programmes particulièrement bien écrits, de lignes de code remarquables et toutes ces vieilles lunes qui renvoient directement à la notion de savoir faire technique tel qu'on a pu l'évacuer des enjeux ontologiques de la peinture, mais plutôt de la mise en action de problématiques plus souvent conceptuelles que décoratives (quoique...). Je me souvient même d'une intervention d'Andreas Broekmann (Transmediale) qui prenait comme exemple le fait d'envoyer un message qui suggérait, afin de détruire un virus supposé, de supprimer un fichier clef de Windows et de faire circuler l'information au plus vite. Je ne prends pas cet exemple pour son excellence, mais parce qu'il ne s'agit en aucun cas ici d'un programme brillant mais d'un acte simple qui ne sert en rien les zélateurs du grand capital à la technophilie outrancière.

Je me sens d'autant plus à l'aise pour en parler que je ne me sens pas directement concerné par ce champ d'exploration qui mérite probablement d'être observé attentivement. Mais il est d'usage ici de produire de la polémique, même si elle tourne à vide. Chacun s'exprimant, en toute innocence, dans une démarche d'auto-justification, construisant des édifices fragiles sur les débris fumants des pratiques trop souvent considérées comme concurrentes. Un débat serait bien venu, mais il faudrait qu'il commence par une écoute attentive, on éviterait ainsi les faux procès et on serait amenés à porter le questionnement et la critique à un niveau non plus territorial (Net Tarte contre Factivisme, FASCII contre Venalité Rituelle...) mais au niveau de l'appropriation, de l'action, de l'expérience, de l'affect, de l'impact, de l'esthétique et du politique...

Quelques réflexions dans le texte de Yann Le Guennec en réponse à Antoine Schmitt :

|-----Original Message-----

|From: Yann Le Guennec [mailto:y@x-arn.org]
|Sent: Saturday, February 12, 2005 12:20 AM
|To: Antoine Schmitt
|Cc: nettime-fr@samizdat.net
|Subject: Re: [nettime-fr] PROGRAMMATION COMME ART

|Bonjour,

|Antoine Schmitt wrote:

|> <et je réaffirme : la
|> programmation est un matériau radicalement différent de ses prédécesseurs
|> (peinture, cinéma, musique, installations télématiques, etc...) car
|> c'est un

|> matériau qui agit.

| Quand Mario Merz pose des fruits et légumes sur une table, ou quand
| Beuys s'enferme dans une galerie avec un coyote, il me semble que 'les
| matériaux' agissent autant sinon plus que des lignes de code. S'il est
| question de produire quelque chose, qui lui-même produira autre chose,
| selon quelques règles, comme par exemple déléguer à un programme une
| production de formes, c'est alors le même type de principe qui est mis
| en oeuvre, par exemple, par Claude Rutault dans ses
| définitions/méthodes, lesquelles produisent toutes sortes de formes
| plastiques par 'code' interposé. On peut étendre la notion d'art
| algorithmique, si elle a un sens, au monde analogique, et il s'agit
| alors de manipuler des méthodes, des processus, qu'ils soient ou non
| implémentés dans des langages de programmation x ou y et interprétés
| par des machines a ou b.

[MB>] Il me semble qu'Antoine parlait de techniques de production et de
représentation. Dans le champ de la présentation, Merz et Beuys renvoient
directement aux processus en jeu dans la nature et leur confère un caractère
symbolique. Le déplacement opéré par l'instrument numérique et un autre
degré (sans hiérarchie) dans l'ordre des niveaux de représentation. Le
propre du numérique questionné par la création est probablement une
appropriation des processus en jeu dans notre relation au monde ou des
interrelation des composantes du monde dans une démarche symbolique. Cette
appropriation peut (même si elle le fait rarement) rendre visible certaines
propriétés de l'espace physique, social, affectif, que nous habitons. A nous
d'opérer ce déplacement symbolique qui en détermine la portée.

On peut aussi faire un parallèle avec la
musique écrite et interprétée.

|(une différence entre ces exemples et la programmation réside dans
|l'automatisme des processus, et il est intéressant d'observer que l'art
|génératif tente de sortir de cet automatisme radical des processus
|numériques en introduisant de l'aléatoire ou pseudo-aléatoire)

[MB>] L'aléatoire numérique est l'expression la plus dérisoire de
l'incapacité de l'homme à rendre compte de la complexité. Cette complexité
dans le processus peut être extraite directement du contexte de présentation
incluant la relation au spectateur ou au visiteur.
La difficulté de ce débat est qu'il est difficile de faire abstraction du
travail que l'on fait ou que produit notre interlocuteur. En fait la
diversité des pratiques qui mettent la programmation au centre de l'action,
fait qu'il nous est difficile de produire une réflexion générique.

|> <>Et cette spécificité en fait un matériau remarquable, ouvrant
|> à la création de formes artistiques radicalement nouvelles que nous ne
|> faisons
|> que pressentir aujourd'hui.

| Il faudrait sans doute préciser cette spécificité, car la capacité
| d'action du matériau ne semble pas spécifique, et ce qui se renouvelle
| rapidement, c'est plus aujourd'hui la technologie elle-même et quelques
| usages qui en découlent que les démarches dites artistiques qui se les
| approprient ou tentent de le faire.

[MB>] La spécificité est justement le transfert des propriétés génératives,
procédurales performatives du monde physique et social dans la technique de
production et de représentation avec ce que cela implique de diffusion,
d'interférence, d'autodestruction, de reproduction, mais aussi de révélation
des mêmes phénomènes dans les relations causales de la physique et des
relations sociales. Je ne suis pas certain qu'il soit productif d'opposer les
pratiques (espace physique / numérique) il faudrait plutôt s'interroger sur
la portée symbolique et politique des processus, ce que la médecine de
charlatans dans une approche cosmétique de l'art appellerait : le principe
actif. Sauf que la surface à traiter est à l'échelle du monde avec nous

From: "Janique" <janique@free.fr>
To: "maurice benayoun" <list@benayoun.com>, "'Yann Le Guennec'" <y@x-arn.org>,
Cc : <nettime-fr@samizdat.net>

EMPATHIE : le point de vue du visiteur/spectateur. En réponse à l'annonce sur le webnet museum et aux interventions d'Antoine Schmitt, Yann le Guennec et Maurice Benayoun. A trop s'agiter entre théoriciens, on oublie le visiteur de l'oeuvre, qui, lui aussi, a son mot à dire, y compris dans « l'attitude critique ».

Le titre du débat annoncé « PROGRAMMATION COMME ART : CONFUSION DES GENRES OU SIMPLE GLISSEMENT SEMANTIQUE ? », même s'il a un caractère affirmatif donc provocateur, est ponctué d'un point d'interrogation. Comme tout débat, il laisse une ouverture à la contradiction. La preuve.

«On annonce un débat et la sentence est déjà prononcée. » écrit Maurice Benayoun : faisons en sorte qu'il y ait jugement, si possible critique, avant sentence, ici et ailleurs. Je souscris à la conclusion du message de Maurice Benayoun : « Un débat serait bien venu, mais il faudrait qu'il commence par une écoute attentive, on éviterait ainsi les faux procès et on serait amené à porter le questionnement et la critique à un niveau non plus territorial (Net Tarte contre Factivisme, FASCII contre Venalité Rituelle...) mais au niveau de l'appropriation, de l'action, de l'expérience, de l'affect, de l'impact, de l'esthétique et du politique... »

Une des questions toujours posée sous forme d'affirmation/interrogation sur le site de Fred Forest <http://www.webnetmuseum.org> porte sur l'attitude critique.

« Des dérives où le savoir faire technique, intrinsèque, prime désormais sur la dimension symbolique, l'invention de langages sensibles et surtout l'attitude critique ? »

Quand Antoine Schmitt écrit « c'est un matériau qui agit », il n'oblitére ni Joseph Beuys ni les formes d'action précédentes de l'art, il met l'accent sur une déclinaison nouvelle de comment l'art agit et avec quel matériau au sens le plus classique de l'histoire de l'art. C'est cette « spécificité » qu'un travail critique doit dégager. Critiquer avant d'évacuer me semble une attitude saine.

Permettez à une amatrice quasi naïve du travail d'Antoine Schmitt, curieuse de l'évolution de l'art programmé (peut-être faut-il placer le mot art avant le mot programmation) de s'auto citer. L'expression « empathie avec le spectateur » revient deux fois dans ce que j'ai pu ressentir et écrire lors d'une performance d'Antoine Schmitt. Il y a donc une approche « sensible » de ce type d'art, vu du côté spectateur.

Algorithme et autonomie de l'oeuvre: la nanomachine d'Antoine Shmitt (« Créer du sens à l'ère numérique » H2PTM 24 sept 2003)

Au départ de l'algorithme, du calcul mathématique. A l'écran des éléments en 3D aux reflets métallisés naissent et meurent. Programmés en temps réel par l'artiste, cylindres, cubes, polygones incarnent toutes les danses infernales de la condition humaine. Dans un ballet musical, ils se rapprochent, s'écartent, s'unissent, s'agressent, s'assemblent et se dispersent comme les ralentissements sonores et visuels tissent une tension permanente entre ces abstractions où on croit lire l'émotion humaine, l'audace ou le désespoir. On oublie qu'Antoine Schmitt est aux commandes de la performance et qu'il orchestre ces subtiles inflexions. Les images virtuelles ont acquis leur propre autonomie. Peu à peu les nanoensembles font sens au fil de leurs improbables trajectoires. Une empathie se crée entre le spectateur de la performance et ces entités.

"Programmation orientée art" Vendredi 19 mars, Amphithéâtre Richelieu, Sorbonne, Paris France

Il fabrique du comportement. Grâce à sa maîtrise de l'algorithme, il travaille en décalage subtil le mouvement, le temps, et arrive à donner à des formes abstraites l'intentionnalité du vivant. Dans « Avec détermination », un fil rouge exprime le désir de se tenir debout, une volonté contrée par des forces externes obscures. Une étrange empathie se tisse entre le spectateur et cette chose à l'écran qui tente avec détermination de se relever. Ses oeuvres sont en ligne - certaines sont en vente sur cédérom. <http://www.gratin.org/as/avecdeetermination/>

Janique Laudouar Numedia-edu <http://numedia.scola.ac-paris.fr>

From: "Louise Desrenards" <louise.desrenards@free.fr>
To: <nettime-fr@samizdat.net>
Date: Sat, 12 Feb 2005 12:46:42 +0100

Courte vue, Fred. L'art de la programmation est un grand art orphique, et je dirai moins de capteurs plus de codes si tu peux en jouer en dialogue, sans qu'il t'absorbe (la nano instrument est dialectique), plus il est transcendantal ; en quoi cela t'enlève-t-il quelque chose qu'ils soient dans l'art sublime ces artistes là si toi tu es dans le pathétique et le péripathétique des cérémonies critiques dionysiaques (de Eschyle à Aristophane), qui rattache la terre et les éléments aux Titans ?

Tout ça, de toutes façons c'est de la part maudite, de l'énergie et des codes (sociaux ou numériques) en surplus.

Je pense que l'art sublime est incontournable parce qu'il est dans la nature de l'homme de chercher l'illimité, métaphysiquement, et depuis un moment j'ai opté pour être amateur d'art sublime, aimant les artistes qui se donnent leur savoir pour en jouer plutôt qu'administrer des messages - moi je peux, n'étant pas une artiste :) , plutôt que pencher vers ceux qui s'adonnent à une religion - dont la religion de l'art.

si toi, qui a voulu dire le contraire, tu te mets à sombrer en religion, où allons-nous ? Mais oui, c'est bien vrai qu'il y a les politically correct du code, et alors ? ce ne sont sûrement pas les artistes dits "sublimes" puisque les codes, il les dévient du champ de leur application utilitaire et économique.

Voilà : Klossowski dans la monnaie vivante parlait de l'utilitaire et de l'ustensilaire... voyons pour tous les arts du côté de l'ustensilaire non prescriptif ?

L'utilitaire est intégré d'emblée, avant même d'apparaître pour tel, c'est dans son "programme", tu vois déjà toutes les administrations se mettent au logiciel libre : est-ce vraiment meilleur pour nos libertés au moment où justement - et de surcroît - la chose publique disparaît ? A quoi va-t'il servir le logiciel libre désormais et du moins en premier lieu, finalement, sinon à permettre au pouvoir - il n'y a pas des pouvoirs, en matière utilitaire, mais le pouvoir : c'est comme le graffiti, le graffiti c'est le graffiti) sinon à permettre au pouvoir de nous enficher et de nous contrôler davantage encore, pour moins cher - donc plus vite et plus largement - et avec l'aide des experts de l'alternatif ?

D'une idéologie l'autre, et l'utopie 0 : passons-là, passons outre... il n'y a pas de bonne insoumission, il n'y a que l'insoumission au pouvoir. Il n'y a pas une manifestation d'art mais plusieurs - réclamer un seul art revient à réclamer le retour de la tyrannie et d'ailleurs, en sommes-nous si loin ?

Date: Sat, 12 Feb 2005 14:19:42 +0100
From: *C* <c.inselberg@tiscali.fr>
To: Louise Desrenards <louise.desrenards@free.fr>,
Cc: <nettime-fr@samizdat.fr>

- 1 - Mis à part l'ustensilaire non prescriptif, peut-on parler également de pétages de plombs non circonscriptifs (mais pathétiques) ?
- 2 - N'y a-t-il pas urgence à relire Molière (voire le revisiter ?).

C

Louise Desrenards a écrit :

Courte vue, Fred. L'art de la programmation est un grand art orphique, et je dirai moins de capteurs plus de codes si tu peux en jouer en dialogue, sans qu'il t'absorbe (la nano instrument est dialectique), plus il est transcendantal ; en quoi cela t'enlève-t-il quelque chose qu'ils soient dans l'art sublime ces artistes là si toi tu es dans le pathétique et le péripathétique des cérémonies critiques dionysiaques (de Eschyle à Aristophane), qui rattache la terre et les éléments aux Titans ?

Tout ça, de toutes façons c'est de la part maudite, de l'énergie et des codes (sociaux ou numériques) en surplus.

Je pense que l'art sublime est incontournable parce qu'il est dans la nature de l'homme de chercher l'illimite, métaphysiquement, et depuis un moment j'ai opté pour être amateur d'art sublime, aimant les artistes qui se donnent leur savoir pour en jouer plutôt qu'administrer des messages - moi je peux, n'étant pas une artiste :) , plutôt que pencher vers ceux qui s'adonnent à une religion - dont la religion de l'art.

si toi, qui a voulu dire le contraire, tu te mets à sombrer en religion, où allons-nous ? Mais oui, c'est bien vrai qu'il y a les politically correct du code, et alors ? ce ne sont surement pas les artistes dits "sublimes" puisque les codes, il les dévient du champ de leur application utilitaire et économique.

Voilà : Klossowski dans la monnaie vivante parlait de l'utilitaire et de l'ustensilaire... voyons pour tous les arts du côté de l'ustensilaire non prescriptif ?

L'utilitaire est intégré d'emblée, avant même d'apparaître pour tel, c'est dans son "programme", tu vois déjà toutes les administrations se mettent au logiciel libre : est-ce vraiment meilleur pour nos libertés au moment où justement - et de surcroît - la chose publique disparaît ? A quoi va-t-il servir le logiciel libre désormais et du moins en premier lieu, finalement, sinon à permettre au pouvoir - il n'y a pas des pouvoirs, en matière utilitaire, mais le pouvoir : c'est comme le graffiti, le graffiti c'est le graffiti) sinon à permettre au pouvoir de nous enficher et

de nous contrôler davantage encore, pour moins cher - donc plus vite et plus largement - et avec l'aide des experts de l'alternatif ?

D'une idéologie l'autre, et l'utopie 0 : passons-là, passons outre... il n'y a pas de bonne insoumission, il n'y a que l'insoumission au pouvoir. Il n'y a pas une manifestation d'art mais plusieurs - réclamer un seul art revient à réclamer le retour de la tyrannie et d'ailleurs, en sommes-nous si loin ?

----- Original Message -----

Date: Sat, 12 Feb 2005 14:26:41 +0100
From: Yann Le Guennec <y@x-arn.org>
To: Janique <janique@free.fr>
Cc: maurice benayoun <list@benayoun.com>, "'Antoine Schmitt'" <as@gratin.org>,
cc: <nettime-fr@samizdat.net>

Janique wrote:

Je souscris à la conclusion du message de Maurice Benayoun : « Un débat serait bien venu, mais il faudrait qu'il commence par une écoute attentive, on éviterait ainsi les faux procès et on serait amené à porter le questionnement et la critique à un niveau non plus territorial (Net Tarte contre Factivisme, FASCII contre Venalité Rituelle...) mais au niveau de l'appropriation, de l'action, de l'expérience, de l'affect, de l'impact, de l'esthétique et du politique... »

Je souscris également, mais l'écoute même attentive ne garantit pas l'erreur d'interprétation ou le vrai-faux procès d'intention. Seul un débat prolongé peut peut-être permettre d'éclaircir certains points, pour et par, les uns ou les autres.

Quand Antoine Schmitt écrit « c'est un matériau qui agit », il n'oblitére ni Joseph Beuys ni les formes d'action précédentes de l'art, il met l'accent sur une déclinaison nouvelle de comment l'art agit et avec quel matériau au sens le plus classique de l'histoire de l'art. C'est cette « spécificité » qu'un travail critique doit dégager. Critiquer avant d'évacuer me semble une attitude saine.

La phrase entière était:

"la programmation est un matériau radicalement différent de ses prédécesseurs (peinture, cinéma, musique, installations télématiques, etc...) car c'est un matériau qui agit."

Le "radicalement différent" me semble (très) discutable. Il y a de la programmation (au sens algorithmique) dans la peinture de François Morelet par exemple. Pour comprendre ce qui serait "radicalement différent", il faudrait donc au minimum préciser ce qui est mis ici dans le terme "programmation": un langage ? un acte de composition avec un langage ? la dimension numérique ? la relation à l'ordinateur ? ...

> [MB] Il me semble qu'Antoine parlait de techniques de production et de
> représentation.

Soit, que ces techniques soient différentes des autres, c'est une évidence tautologique. Une bouteille est radicalement différente d'une voiture, ou plutôt la fabrication des bouteilles est différente de la fabrication des voitures (quoi que ..).
Mais alors dans ce cas, que serait une technique qui n'agirait pas, si la spécificité de celle-ci est d'agir ?

> Dans le champ de la présentation, Merz et Beuys renvoient
> directement aux processus en jeu dans la nature et leur confère un
> caractère
> symbolique. Le déplacement opéré par l'instrument numérique et un autre
> degré (sans hiérarchie) dans l'ordre des niveaux de représentation.

oui et non, si on considère par exemple que les fruits et légumes sont le produit d'un système agro-alimentaire technologique, et que le coyote pour arriver dans la galerie, éclairée à l'électricité, a bien du emprunté quelques véhicules motorisés dans un réseau de transport d'une société industrielle. le "processus en jeu dans la nature" est une vue de l'esprit, tout comme je peux considérer que le C++ compilé, en tant que produit de l'intelligence humaine (processus naturel), est un produit naturel, dans la mesure où l'homme est lui-même un produit de la nature...

> Le

- > propre du numérique questionné par la création est probablement une
- > appropriation des processus en jeu dans notre relation au monde ou des
- > interrelation des composantes du monde dans une démarche symbolique.

Je ne vois pas de différence fondamentale avec le propre de n'importe quel matériau/technique/environnement... questionné par la création

- > Je ne suis pas certain qu'il soit productif d'opposer
- > les
- > pratiques (espace physique / numérique) il faudrait plutôt s'interroger
- > sur
- > la portée symbolique et politique des processus,

Entièrement d'accord, sachant aussi que les processus d'un programme informatique sont plus explicites, pour ceux qui en comprennent la langue, au niveau des codes sources, que des effets sensibles.

a+
yann

From: "Louise Desrenards" <louise.desrenards@free.fr>
To: <nettime-fr@samizdat.net>
Date: Sat, 12 Feb 2005 14:55:02 +0100

J'adore ces héros d'initiales ! Oui sans doute, mais un point fort sur C est que je ne pète pas les plombs je disjoncte avant - ça protège le circuit et ça sent moins mauvais. Est-ce vraiment le cas de l'amateur de "cramé" ?

Bien à toi bourgeois gentilhomme de la demiurgie (quand je pense que l'autre parlait du politically correct et moi pensant par la mienne n'accompagner que sa démesure, et qu'en voilà un qui se croie nous secourir !) - si moi je préfère les femmes savantes parce qu'au moins: quelle joie elles prennent contre les tristes bouffons !

Heureusement que nous avons parmi nous des gens sensés, plein d'humour, raisonnables, mesurés, intelligents, sans rivalité ni jugement abusif, qui peuvent raisonner le monde à notre place - je ne re-cite pas quelques mots tout juste passés en dernier débat - sinon que deviendrions-nous de nous-mêmes à défaut de simples courtisans aidés pour ne pas faire de vague ?! Et puis, que fais-tu de la mélancolie de Don Juan - c'est pas de Molière, ça ?

De telles différences dans la salle ne m'empêchent pas d'aimer toujours le matériau du rêve quand il nous accueille à franchir la porte ! Et pour autant, que diable, que ferions-nous sans la critique ?

Oh! bobeuys didi moi pourquoi avec hubert on s'comprend man !

Thats all folk (for me;-) Red curtain for my part : I go b(1)ack to my home.

M(al).

Date: Sat, 12 Feb 2005 18:16:27 +0100
From: Antoine Guichardon <aguichardon@wanadoo.fr>
To: Fred Forest <forest@unice.fr>, nettime-fr@samizdat.net

ouais, assez d'accord sur le questionnement posé en ces termes par Fred Forest... me semble qu'effectivement, il n'est pas inutile de mettre un peu la production "numérique" en perspective, afin d'éviter quelques emballements fantasmatiques, ou de prise de contrôle de certains égos. J'y vois d'ailleurs davantage une entreprise critique de remettre certaines choses à leur place, afin d'établir certaines exigences, plutôt qu'un vrai débat de fond, pour savoir s'il est possible de produire du sens avec un ordinateur.. La réponse me semble évidente, elle a plus à voir avec la portée de ce sens qu'autre chose, il me semble que l'exigence artistique n'a que faire de son matériau, et que tout matériau peut être prétexte à expression artistique.

Je pense aussi qu'il vaut quand même mieux qu'un artiste maîtrise son matériau, sa technique, pour qu'il soit en mesure de travailler sa forme, en interagissant avec elle quand il la crée... On imagine mal un peintre, qui aurait l'idée d'une peinture et qui donnerait ses instructions à un teneur de pinceau.

Maintenant, je me fous bien de ce que peut être un statut de l'artiste comme en parle Fred Forest, il me semble que les rôles ne sont pas aussi cantonnés, ça me paraît un peu plus compliqué que cela... c'est un peu pompeux, cette sacralisation, non ?

Et y'a toujours la question qui n'a pas fini d'être ouverte, de savoir ce qui définit l'art : est-ce que c'est la critique ou encore l'acte d'achat comme en parle Fred Forest, qui labellise une production en œuvre d'art, ou bien est qu'une œuvre d'art existe en tant que telle, même s'il n'y a personne pour la voir ou la comprendre ?

bref

Concernant la programmation, l'algorithmique, il ne s'agit que de l'expression d'une simulation qui fait référence à un modèle bien établi.

Donc de mon point de vue, le sens est à trouver dans le modèle, qui est la mise en équation d'une certaine réalité, ou d'une abstraction.

Dès lors est-ce que cette réalité révélée par cette forme nous touche ou pas, est à mon avis la question qu'il faut se poser par-delà les effets de formes qui peuvent être bien jolis.. en quoi est cette réalité est-elle connectée à notre sensible, à notre condition d'humain ?

Si on pouvait représenter les différents processus agissant à l'intérieur d'un ordinateur par exemple, à tout ce qui se passe dans les informations élémentaires qui s'échangent, s'activent, se calculent, s'attendent les unes les autres, transitent dans différentes zones et que sais-je

encore, le tout avec 2 tensions électriques, elles même produites par des flux d'électrons dans des couches semi-conductrices élaborées dans les technologies matériaux les plus pointues, on serait en extase devant une telle beauté pour l'œil, une telle puissance... Est-ce que ça fait pour autant d'un ordinateur une œuvre d'art ?.. pas sûr, y'a rien de plus sec qu'un ordinateur dénué d'intention, qu'une belle forme dénuée de sens.

Faut faire causer les machines quoi, en y mettant des intentions, des choses à dire, en implementant des modèles qui sont l'expression de réalités humaines, si on veut avoir une chance de trouver des formes artistiques spécifiques à l'ordinateur, qui soient intéressantes, nouvelles, et qui partent véritablement du matériau qui est le codage .. à mon avis.

Parce que souvent ce que je vois, c'est des formes qui sont chiantes, avec des choses à dire, et des formes sophistiquées avec un fond assez creux..

Date: Sat, 12 Feb 2005 19:46:58 +0100
To: nettime-fr@samizdat.net
From: motsvoir@free.fr

ayant eu des pbs avec un précédant envoi, je reprends ici mon propos en le condensant

- oui avec Fred quand il met en avant la dimension symbolique travaillée dans l'art. L'art programmé est totalement dans cette optique. Il n'y est pas question de technique, ni même d'informatique, mais bien de manipulation symbolique servie avec une technicité particulière. Or, comme le soulignait par ailleurs Jean-Pierre Balpe, nommer un art à partir de sa technicité est une pratique courante (peinture, sculpture...) Cela n'entraîne aucune confusion entre un peintre de fresques et un peintre en bâtiment. Pourquoi en irait-il autrement en art programmé ?

- quel type de référent est-il travaillé de façon symbolique par cet art ? Maurice Benayoun a donné un des maîtres mots de la réponse : la relation. La récente présentation du collectif Transitoire Observable a parfaitement démontré cette préoccupation et a mis, de plus, en évidence une esthétique particulière dans cette approche. La conception que tu as présentée, Fred, d'un art informatique qui se limiterait à un art algorithmique lui même limité à une simple description de l'observable est particulièrement réductrice et ne reflète pas la réalité de cet art. C'est méconnaître profondément les propositions faites maintenant depuis plus de 25 ans, notamment en littérature informatique française. La polémique repose ainsi sur une croyance qui ne reproduit qu'un schéma naïf et fantasmagorique de compréhension de cet art, schéma que tu as raison de fustiger.

- Un des problèmes de cet art est que la diffusion en est mal identifiée, ce qui laisse le champ libre aux confusions en tous genres. On connaît les galeries qui n'utilisent des productions programmées que pour imposer un look particulier à des objets conçus, au fond, en fonction de leur seul observable.

On connaît également les entreprises de logiciels qui n'hésitent pas à entretenir une confusion culturelle en essayant de promouvoir au rang de productions artistiques des productions informatiques dans lesquelles l'observable répond à des canons esthétiques admis.

Mais ces poissons qui encombrant l'aquarium ne doivent pas empêcher de s'intéresser aux oeuvres et artistes de ce champ. Seulement il faut le faire avec curiosité et envie de comprendre et non en plaquant des grilles d'interprétation idéologiques toutes faites.

Il est ridicule aujourd'hui de nier l'existence de l'art programmé.

Il est stupide de croire que ces artistes sont des arrivistes en quête de notoriété facile ou des techniciens qui tentent d'entretenir l'antique confusion entre art et artisanat : nombre d'entre

eux sont passés par des démarches d'art programmé (et les ont parfois quittées) sans avoir eu envie d'en retirer quoi que ce soit, simplement parce que la programmation, à un moment donné, s'est avérée la réponse adaptée à leur problématique artistique, et nombre d'entre eux, également, ne sont pas des informaticiens et programment comme des cochons.

Il est coupable de continuer à nier la réalité des propositions de cet art au nom d'un totalitarisme idéologique sur ce que devrait être un art de droit chemin.

Il est urgent de construire une véritable critique de cet art (et même de ces arts car il n'est pas du tout évident que l'art programmé soit un domaine uniforme), critique réelle, construisant une compréhension et des grilles d'analyse pertinentes adaptées aux intentionalités travaillées par cet art. Alors seulement nous pourrions démasquer les imposteurs et séparer oeuvres et productions.

< n e t t i m e - f r >

Liste francophone de politique, art et culture liés au Net
Annonces et filtrage collectif de textes.

- <> Informations sur la liste : <http://nettime.samizdat.net>
- <> Archive complètes de la listes : <http://amsterdam.nettime.org>
- <> Votre abonnement : <http://listes.samizdat.net/wws/info/nettime-fr>
- <> Contact humain : nettime-fr-owner@samizdat.net

Date: Sat, 12 Feb 2005 22:25:03 +0100
To: nettime-fr@samizdat.net
From: david-olivier.lartigaud@univ-paris1.fr

Bonjour à tous,

Je me permets de glisser une petite note (personnelle car je ne parle pas au nom de « l'université » !) dans cette conversation car il semble effectivement que Fred Forest attaque directement des initiatives « universitaires » comme le colloque « Programmation orientée Art » que j'avais coordonné au sein du CRECA (Université Paris 1) l'année dernière.

C'est toujours un peu dur de se faire traiter « d'opportuniste » quand on travaille depuis quelques années sur un sujet ou d'être accusé de manquer « d'esprit critique » quand justement le CRECA développe, avec le soutien de la DAP, une ligne de recherche esthétique et critique sur la question. Certes les résultats de ces travaux ne sont pas encore « lisibles » (ils devraient l'être durant l'année) mais c'est le temps nécessaire pour aborder une question avec prudence. Bref, j'ai bien noté que le ton polémique employé par Fred Forest est plutôt d'ordre rhétorique (comme l'atteste sa longue réponse sur cette liste) et c'est pourquoi je ne rentrerai pas dans un affrontement direct avec un si brillant orateur !

Ce qui me fascine concernant cette question de la « programmation », c'est son incroyable pérennité. La programmation INFORMATIQUE en art est un vieux problème, qui remonte au moins aux alentours de 1963 et n'a jamais cessé d'être vivant, de manière plus ou moins visible, jusqu'à maintenant. En fait, le terme « programmation » correspond à de nombreuses activités humaines ce qui le rend ambiguë notamment lorsqu'on l'accrole au terme « art » (on peut faire la « programmation artistique » d'un théâtre, par exemple...). Si l'on ajoute à cela la complexité du champ recouvert par le terme « art », les interprétations d'un titre tel que la « programmation comme art » alimente forcément les fantasmes de chacun. Le débat est d'autant plus biaisé que le discours autour des oeuvres utilisant l'ordinateur charrie énormément de termes souvent mal maîtrisés. On va ainsi parler « d'algorithme », de « génératif », de « système », « d'orienté objet », etc. en faisant de nombreux amalgames ça!

Et généralement employés dans un sens métaphorique qui brouille encore plus les pistes. L'emploi d'un dictionnaire désamorcerait à mon avis 50 % des débats sur la question mais ce n'est pas l'essentiel ici.

Je m'étonne surtout que près de 40 ans après la première oeuvre par ordinateur (et des centaines d'années d'histoire de l'art), certains craignent encore que l'art ne soit « dévoré » par la technique ? Considérer la pratique de la programmation comme une forme de pratique artistique n'enlève rien à l'art, ni aux artistes ! Le travail critique se fait toujours et c'est pourquoi je relèverai cette seule phrase dans la réponse de Fred Forest :

« par contre je peux dire que j'attends encore de voir, à part quelques exceptions remarquables, des oeuvres d'art qui tiennent la route au titre de l'art numérique. »

On ignore de quelles oeuvres il parle mais c'est bien la preuve qu'au moins quelques oeuvres dans le lot sont, à ses yeux, « remarquables ». Qu'exiger de plus ? Doit-on condamner la pratique de la programmation parce qu'une seule oeuvre retient l'attention sur 1000 ? A mon avis, n'y en aurait-il qu'une sur les 40 dernières années que nous pourrions nous réjouir que l'ordinateur ait été utilisé à des fins artistiques.

Le travail critique se fait toujours donc et je pense qu'il est néfaste de condamner une voie de recherche en art sous prétexte qu'elle s'acoquine avec la technique ou qu'elle bénéficie d'un léger souffle de mode. Prêter un oeil attentif, voire encourager ce genre de pratique n'empêche nullement d'être critique, car précisément il faut bien qu'un corpus d'oeuvres se constitue si l'on veut ensuite en estimer la valeur.

A bientôt,

D-O. Lartigaud

Coordonnateur de la ligne de recherche « Art et programmation : sens et usage de la programmation informatique en art ».

Date: Sat, 12 Feb 2005 22:49:37 +0100
From: Antoine Guichardon <aguichardon@wanadoo.fr>
To: motsvoir@free.fr, nettime-fr@samizdat.net

motsvoir@free.fr wrote:

- quel type de référent est-il travaillé de façon symbolique par cet art ? Maurice Benayoun a donné un des maîtres mots de la réponse : la relation. La récente présentation du collectif Transitoire Observable a parfaitement démontré cette préoccupation et a mis, de plus, en évidence une esthétique particulière dans cette approche. La conception que tu as présentée, Fred, d'un art informatique qui se limiterait à un art algorithmique lui même limité à une simple description de l'observable est particulièrement réductrice et ne reflète pas la réalité de cet art.

je pense qu'il y a 2 aspects : l'ordinateur en tant que tel, et qui est une machine a creer et/ou a traiter de l'information, et la mise en reseau des ordinateurs entre eux
la relation s'appuie plutot sur le second aspect, et l'ordinateur en tant que tel est aussi capable de générer des dispositifs ou objets produisant du sens, qu'il soit interactif ou non
a priori, on peut tres bien exploiter l'un ou l'autre, ou les 2 a fois

Il est ridicule aujourd'hui de nier l'existence de l'art programmé.

personne n'a dit le contraire je pense

Il est stupide de croire que ces artistes sont des arrivistes en quête de notoriété facile
y'en a quand meme pas mal qui se prennent un peu au sérieux, qui s'agitent dans tous les sens, qui se cherchent une place ou à etre une référence en la matiere, nan ?

Il est urgent de construire une véritable critique de cet art (et même de ces arts car il n'est pas du tout évident que l'art programmé soit un domaine uniforme), critique réelle, construisant une compréhension et des grilles d'analyse pertinentes adaptées aux intentionalités travaillées par cet art.

c'est bien de ça dont il s'agit je crois

Parce que c'est surement une forme d'art spécifique qui reste a inventer, qui pour l'instant n'a pas la force, ne touche pas autant que les autres formes identifiées, comme la littérature, la musique et les autres... qui ont quand meme une portée tout autre.. mais peut etre qu'il y a des productions que je ne connais pas non plus... et peut etre qu'il n'y aura jamais veritablement d'art spécifique à l'ordinateur, faut pas non plus s'engouffrer n'importe comment.. on verra bien

From: philippe boisnard <philemoon@wanadoo.fr>
Date: Sun, 13 Feb 2005 10:25:16 +0100
To: "<nettime-fr@samizdat.net> <nettime-fr@samizdat.net>" <nettime-fr@samizdat.net>

Bonjour

que veux tu dire quand tu exprimes le fait que "c'est un matériau qui agit".

J'ai du mal à comprendre.

Surtout en quel sens cela pose un écart avec d'autres matériaux ??? (au sens où j'ai du mal à percevoir comment un matériau peut devenir sujet de l'action....)

Le 11 févr. 05, à 17:42, Antoine Schmitt a écrit :

(sans fautes de frappe cette fois, merci...)

Alors ça c'est intéressant.

En particulier, l'attaque en règle de Fred Forest contre ce nouveau matériau artistique qu'est la programmation. Je dois dire que je suis un peu décontenancé, ayant une admiration certaine pour Fred Forest et sa position de précurseur, de théoricien et d'empêcheur de (dé)penser en rond dans le milieu français de l'art.

Il me semble que, encore une fois, c'est la soit-disant difficulté technique de la programmation qui en ferait une matière inutilisable pour les artistes, comme si c'était des manchots. Comme si les matériels de communication professionnels que Fred Forest a placés comme moyens de sa démarche artistique étaient plus simples à utiliser. D'ailleurs, cet argument étrange était aussi au centre de l'ouvrage "Le sublime technologique" de Mario Costa, qui avait en son temps posé avec Fred Forest "l'Esthétique de la Communication". Selon cet ouvrage, le sublime naîtrait du sentiment d'écrasement qu'on ressentirait devant la complexité des technologies actuelles (par analogie avec le sublime romantique qui naissait devant la représentation appréhendable de la nature écrasante - pour faire court). Il me semble que ce sentiment d'écrasement devant la technologie actuelle n'est pas ressenti par tout le monde, et en tout cas pas par les artistes

qui aujourd'hui embrassent, détournent et jouent du net, de la programmation, des biotechnologies, et ceci avec brio et en produisant un travail artistique de grande qualité.

Je suis d'accord avec Fred Forest pour fustiger la fétichisation de la technologie par certains artistes actuels (voir <http://www.gratin.org/vademecum.html>), mais il me semble un peu rapide et léger d'en déduire que la programmation ne permet pas la construction "d'objets symboliques" pour reprendre les termes de Fred Forest, et je réaffirme : la programmation est un matériau radicalement différent de ses prédécesseurs (peinture, cinéma, musique, installations télématiques, etc...) car c'est un matériau qui agit. Et cette spécificité en fait un matériau remarquable, ouvrant à la création de formes artistiques radicalement nouvelles que nous ne faisons que pressentir aujourd'hui.

Je suis sincèrement d'autant plus étonné de la position réactionnaire et simpliste de Fred Forest sur ce sujet qu'elle est le lot commun du milieu artistique, au sens large, français dont Fred Forest dénonce si souvent avec justesse et enthousiasme la rouille. Si je réagis ainsi, c'est que ce n'est pas la première fois que je vois Fred Forest tenir cette position, ce qui me fait penser que ce n'est pas de la provocation ou de l'envie de créer le débat, mais bien un opinion réfléchi. En tant qu'admirateur, ça me rend triste.

Bref, j'ai hâte d'écouter cette émission,

To: nettime-fr@samizdat.net
From: Antoine Schmitt <as@gratin.org>
Subject: Re: [nettime-fr] PROGRAMMATION COMME ART : CONFUSION DES GENRES OU SIMPLE
GLISSEMENT SEMANTIQUE

Bon,
pour préciser ma pensée sur le matériau qui agit, je pense qu'il y a une différence de nature entre une performance de performer et un objet programmé. Les pommes de terre de Mario Merz me semblent hors jeu : elles ne changent pas ni n'agissent pas après qu'il les ait placées sur la table. Je suis d'accord que l'art programmé a beaucoup à tirer de l'histoire et de la pratique de la performance au sens large, car en effet, nous sommes dans les deux cas dans l'action et celle-ci est centrale au deux (la danse me paraît d'ailleurs singulière à ce propos). Mais il me semble que la performance tire son énergie principale du fait de la présence du performer humain, et du fait que c'est un être humain. Cela même crée une tension, une empathie d'une autre nature que ce qu'on peut ressentir devant un objet.

Avec la programmation, l'artiste est dans la fabrication d'une action future. Il fabrique un objet qui va agir plus tard (tout seul, en fonction de l'environnement, de manière prédéterminée ou plus ou moins aléatoire, etc...). Et le spectateur va voir, expérimenter cette action et l'oeuvre est là. La proximité la plus grande est avec les mobiles de Calder, ou les machines de Tinguely ou de Rebecca Horn. Sauf qu'eux fabriquaient à partir de matériaux réels, avec leur limites réelles, alors qu'avec la programmation c'est fabriqué avec du symbole (texte, graphique), arbitrairement malléable. Et entre le matériau réel et le matériau symbolique, ce n'est pas qu'une question de "c'est plus souple", c'est une question de changement de dimension. On entre dans la dimension du symbolique, du langage (et please, pas du langage de programmation, là n'est pas la question). L'écriture manipule et fabrique de l'imaginaire, la programmation manipule et fabrique de l'action, du réel.

Et cela c'est radicalement nouveau dans l'histoire (de l'art). Enfin, ça a 50 ans.

Et je suis désolé, ce n'est pas très compliqué à utiliser comme technique. On peut faire des choses magnifiques avec très peu de connaissances techniques, là n'est pas la question.

Pour le reste, je crois que nous sommes d'accord pour dire qu'il y aura toujours des techniciens géniaux et des artistes complexés et fascinés par la technique et qu'on est très heureux que la critique arrive.

Liens utiles :

[Transitoire Observable](#)

[GRATIN](#)

--

++ as

From: "xavier cahen" <cahen.x@levels9.com>
To: "'Fred Forest'" <forest@unice.fr>, "'Antoine Schmitt'" <as@gratin.org>
Cc: <nettime-fr@samizdat.net>
Subject: RE : [nettime-fr] PROGRAMMATION COMME ART : CONFUSION DES GENRES OU SIMPLE GLISSEMENT SEMANTIQUE
Date: Mon, 14 Feb 2005 13:23:07 +0100

Fred,

Merci pour ces propos toujours aussi polémiques qui ont la qualité de créer de l'échange et nous montre une fois de plus ton utilisation savante des médias

Plus que la problématique sur la programmation comme art ou non art, question qui n'a finalement que peu d'intérêt (en dehors d'être polémique sur la liste), ce qui transparaît dans tes propos, c'est une tentative d'établir une définition de ce que serait l'art. Analyse qui aurait pour but de permettre de désigner telle catégorie, ou activité humaine ou objet, comme art ou non art

Un des enjeux de l'art du 20^{siècle} est de détruire les frontières de sa désignation en tant qu'objet spécifiquement 'art' au profit de la reconnaissance de l'activité humaine, ce qui était reconnu hier comme une simple occupation, parfois comme un acte d'irraisonnable, se voit progressivement intégrer dans le champ de l'art et la demande de leurs auteurs et des acteurs de l'art

Cette dissolution de la définition du statut de l'oeuvre d'art et de l'art lui-même, permet aux artistes et aux uvres (divers et variés) de nous atteindre de multiple façon et de ne pas toujours être nommable ou identifiable.

Cette tendance s'est très largement accrue ces 40 dernières années, tu en es toi-même un des acteurs. Chaque fois qu'il y a une volonté quelque part de mise en boîte, de tentative de définition de ce que serait l'art, cette tentative est contestée par les artistes eux-mêmes et finalement vouée à l'échec et aux oubliettes... Les artistes ont fait un vœu d'émancipation irréductible

Cependant, il y a une question intéressante que soulève ton texte, à savoir :

Pourquoi y a-t-il une revendication de la part de certains auteurs d'uvres à être dans le champ de l'art, plutôt qu'ailleurs?

Question qui va bien au-delà de la programmation ou de la technique

Elle nous renvoie à la question de l'auteur plus généralement, à son statut ou à sa classification (individuel ou collectif, nature d'une oeuvre, classification de l'oeuvre, etc.) enjeux dépassant largement le cadre de ce débat ou nous entendons implicitement par art, la référence aux 'seuls' arts visuels (voir les principaux intervenants et exemples cités)

Pourquoi certains auteurs réclameraient-ils ou accepteraient-ils le titre d'artiste ? Pourquoi nomment-ils leur oeuvre, oeuvre d'art ?

Le statut seul d'auteur est-il insatisfaisant, incomplet ?

Est-ce une question de finalité, un but qui serait différent des autres auteurs, des autres uvres et en quoi cette différence nécessite-t-elle cette différence de classification ?

Ces auteurs ont-ils un besoin de légitimation que seul le champ de l'art leur donnerait ?

Y a-t-il absence de définition pour leurs activités ?

Sont-ils en situation de marginalisation vis-à-vis d'autres activités ?

Ces auteurs se reconnaissent-ils dans des pratiques similaires aux activités préexistantes et déjà 'définies' comme artistiques ?

Cela répond-il simplement à une réalité de terrain, des lieux, de formation et de personnes ?

Est-ce une forme de demande implicite d'intégration et de reconnaissance dans notre société ?

L'art est-il une structure d'accueil informel ?

Le statut d'uvre d'art n'est-il pas simplement un système d'inclusion ?

Enfin, la revendication de l'auteur n'est-elle pas malgré tout suffisante pour établir son statut et celui de son activité ?

Doit-on juger de la qualité de l'art ou de sa possible intégration et si oui sur quel critère, à partir de quel postulat objectif ?

Pourquoi le champ de l'art devrait-il être un système d'exclusion pour se définir ?

Quel serait le risque pour l'art d'être un secteur d'activité non identifié ou indéfinissable ? Et n'est-il pas déjà là ?

Xavier

Date: Mon, 14 Feb 2005 17:30:46 +0100
From: Yann Le Guennec <y@x-arn.org>
To: Antoine Schmitt <as@gratin.org>
Cc: nettime-fr@samizdat.net
Subject: Re: [nettime-fr] PROGRAMMATION COMME ART : CONFUSION DES GENRES

OU SIMPLE GLISSEMENT SEMANTIQUE

Antoine Schmitt wrote:

Bon,
pour préciser ma pensée sur le matériau qui agit, je pense qu'il y a une différence de nature entre une performance de performer et un objet programmé.

Merci Antoine de répondre et de participer à ce débat qui n'a rien de polémique de mon point de vue et peut permettre d'y voir plus clair.

Les pommes de terre de Mario Merz me semblent hors jeu : elles ne changent pas ni n'agissent pas après qu'il les ait placées sur la table.

Justement si, les fruits et légumes continuent d'évoluer, jusqu'à devenir pourriture (ils changent) et dégagent des parfums puissants dans l'espace d'exposition, ces parfums agissent sur les capteurs olfactifs des spectateurs (ils agissent).

(...)

Et cela c'est radicalement nouveau dans l'histoire (de l'art). Enfin, ça a 50 ans.

Je crois que c'est une erreur de considérer ça comme une nouveauté, et je n'en vois pas l'intérêt. L'expo du ZKM sur la révolution algorithmique est claire sur ce point: les pratiques numériques ne sont pas franchement dissociables d'autres pratiques plastiques, dites analogiques par une opposition arbitraire (des 1 et des 0 qui ne se matérialiseraient pas d'une manière ou d'une autre resteraient du domaine de l'esprit, de l'ordre de la théorie mathématique). Elles n'existent pas non plus en rupture radicale avec ce qui existait avant, mais en amplifient certaines tendances. Une critique des choses produites par l'art programmé, programmable, numérique.. se ferait plus simplement en considérant la diversité des pratiques artistiques selon des critères transversaux (1) et non dans une opposition difficilement justifiable.

La notion évoquée de 'relation' me paraît aussi une bonne piste, observer par exemple ce qui existe entre les oeuvres plutôt que les oeuvres elles-mêmes, dans une sorte d'approche systémique globale des pratiques artistiques contemporaines.

a+
yann

(1) le critère le plus incompréhensible sera certainement la "fonction metaphysico-existentielle, critique et politique", qui est une fonction qui prend beaucoup trop de paramètres en entrée et se montre très verbeuse en sortie. En fait je crois que c'est une métafonction générative qu'il ne sert à rien d'explicitier car cela consisterait en une réduction de l'indicible dans l'art soit précisément ce qui produit de l'art et si on identifie ça, on pourra le détruire... ou plutôt si on le dit, on le détruit. C'est d'ailleurs le problème de l'esthétique de la communication qui détruit son objet avant même qu'il existe et relève ainsi plus de la magie ou du tour de passe-passe.

Exemple: la transformation d'un macrosystème technique et relationnel en canasson:

" CONCEPT : Sous forme d'un site Internet dynamique, il s'agit de mettre en place et en forme un voyage imaginaire dans le temps et dans l'espace autour de la planète. Il suffira d'enfourcher une monture qui porte pour nom Internet pour vivre cette expérience. (...)")

http://www.webnetmuseum.org/html/fr/expo_retr_fredforest/actions/50_fr.htm#text

From: "Vertigo" <afrenchaccent@hotmail.com>
To: nettime-fr@samizdat.net
Date: Mon, 14 Feb 2005 16:53:50 +0000

Ah bon, vous n'avez jamais vu une pomme pourrir, de l'herbe se dessécher ou verdir, une étoile exploser (plus difficile)... ? Ne ce serait plutôt votre programme qui serait statique, réversible, répétant indéfiniment les mêmes actions, aléatoires ou non ?

On dirait que les vieilles lunes de la modernité refont surface : les modernes (que nous ne sommes pourtant déjà plus) reviennent parmi nous en nous fourquant toujours leur soi-disant rupture totale avec le passé, pris dans d'incommensurables mutations épistémologiques alors qu'ils ne cessent de répandre chaque jour de plus nombreux hybrides, faisant du monde ce qu'il n'a jamais cessé d'être : un grand bazar archaïque !

Paul

Date: Tue, 15 Feb 2005 00:54:00 +0100 (CET)
From: "nicolas maleve" <copy.cult@constantvzw.com>
To: nettime-fr@samizdat.net

-----quote-----

>
> Cependant, il y a une question intéressante que soulève ton texte, à
savoir :
>
> Pourquoi y a-t-il une revendication de la part de certains auteurs
d'œuvres à être dans le champ de l'art, plutôt qu'ailleurs?
>
> Question qui va bien au delà de la programmation et de la technique
>
>
>
> Elle nous renvoie à la question de l'auteur plus généralement, à son
> statut ou à sa classification (individuel ^ collectif ^ nature d'une
> œuvre, classification de l'œuvre, etc) enjeux dépassant largement le
> cadre de ce débat ou nous entendons implicitement par art, la référence
> aux « seuls » arts visuels (voir les principaux intervenants et exemples
> cités)
>
>
>
> Pourquoi certains auteurs réclameraient-ils ou accepteraient-ils le
titre d'artiste ? Pourquoi nomment-ils leur œuvre, œuvre d'art ?
>
-----end quote-----

dans les relations de miroirs entre programmeur/euse/s et artistes, il existe une brève histoire déjà. Je me permets d'en glisser un fragment.

Lorsque les sociétés commerciales qui développaient du logiciel se sont rendues compte qu'elles pouvaient en tirer bénéfice, elles ont cherché un moyen de définir un monopole sur le code produit. Le législateur a longtemps hésité entre le modèle du brevet et le modèle de l'œuvre littéraire. Il a finalement tranché: un logiciel est une œuvre littéraire et le droit d'auteur s'applique. Ainsi plutôt qu'inventeurs, aux yeux de la loi, les programmeur/euse/s seraient des artistes?

Non contentes d'avoir un modèle légal sur lequel s'appuyer, des firmes

comme IBM ont fait beaucoup pour ancrer l'idée qu'un logiciel est une œuvre. Publications, investissement dans des collaborations avec des pionniers du Cinéma Calculé, œuvres de musique électronique commissionnées...(<http://www.constantvzw.com/vj5/calculatedLF.html>) Cette volonté d'utiliser le capital symbolique lié au prestige de la figure de l'auteur n'avait rien de naïf. Cet investissement était une tentative de légitimer une forme d'exploitation commerciale nouvelle qui a connu le succès que l'on sait.

C'est aussi en se basant sur cette assimilation à la création artistique que s'est formulée une des alternatives à ces formes d'exploitation: les licences libres. Aujourd'hui, le positionnement du logiciel sur le terrain de la propriété littéraire et artistique revêt une importance capitale. Le droit d'auteur est en effet un matériau plus malléable et à partir duquel une alternative peut se construire. Au contraire du terrain industriel du droit des brevets dans lequel bon nombre de multinationales voudraient voir basculer la production logicielle. En bref, il est possible d'agir stratégiquement dans le domaine du droit d'auteur avec le copyleft, et il est extrêmement coûteux et compliqué d'agir sur le terrain des brevets.

Il existe donc une raison cruciale pour laquelle un bon nombre de programmeur/euse/s (et surtout celles et ceux qui appartiennent à la communauté du logiciel libre) se positionnent dans le champ artistique par le biais de l'œuvre littéraire: il est possible de "hacker" ce champ, le droit qui le régit peut être reformulé et les conditions qui permettent une culture et des pratiques de création peuvent y être renégociées.

Date: Tue, 15 Feb 2005 01:34:30 +0100
To: nettime-fr@samizdat.net
From: Antoine Schmitt <schmittmachine@gmail.com>

Pour les pommes de terre, j'ai du mal à penser qu'elles sont "actives", qu'elles agissent d'elles-même. Elles sont plutôt agies par leur chimie, leur nature. Je pencherais plutôt pour de l'art cinétique : une fois lancé, on sait tous comment ça va finir. Le plaisir est dans le temps qui s'écoule, dans le chemin. Dans l'art programmé, le futur reste ouvert.

Pour ce qui est de la nouveauté, je suis bien d'accord que ce terme dégage une odeur progressiste et moderniste un peu passée (nous en sommes quand même au post-post-modernisme aujourd'hui). Là n'est pas la question en effet, mais disons que nous noterons en passant que le matériau programmé présente des caractéristiques radicalement neuves. Et que c'est un matériau sacrément intéressant. Et comme au cinéma, le cinéma qui explore le cinéma a tout son intérêt, l'art programmé qui exploite ses spécificités propres et en parlent me semble tout aussi intéressant. Ce qui ne renie aucun autre matériau, ni aucune transversalité, ni aucune articulation entre l'art programmé et d'autres matériaux, ou d'autres sujets.

(D'ailleurs, mon travail personnel n'est pas en soi un travail sur l'art programmé, c'est un travail qui s'articule avec le son, le visuel, la narration pour traiter de sujets qui n'ont rien à voir avec la programmation, le programme ou le programmeur. Et si je me retrouve souvent, comme ici aujourd'hui, à défendre l'art programmé, c'est plus pour combattre les idées reçues, les lieux communs et l'obscurantisme qui ressurgissent constamment).

Allez, cessons ces querelles, comme disait Aperghis : "Finalement, tout ceci nous appartient".

--

++ as

Date: Tue, 15 Feb 2005 03:34:07 +0100
To: nettime-fr@samizdat.net
From: Fred Forest <forest@unice.fr>

Dans la foulée du débat en cours une contribution de Mario Costa

UN NOUVEAU LIVRE DE MARIO COSTA, FILOSOFIA, CHEZ FRANCO ANGELI A MILAN

DIMENTICARE L'ARTE : OUBLIER L'ART ! par Mario Costa

" Nouvelles orientations de la théorie et de l'expérimentation esthétique "

Les différents chapitres :

I Sur les catégories de l'esthétique et leur propre liquidation

L'auteur situe dans la Renaissance italienne l'origine des catégories de base de l'esthétique moderne (expression, génie, style, beauté, idée), montre leur faiblesse dès les origines et soutient qu'elles ne sont plus défendables aujourd'hui

II Sur les arts en tant qu'esthétisation des techniques

Sur la base d'une analyse serrée et critique de la pensée de théoriciens contemporains significatifs, l'auteur établit une nette distinction entre "technique", "technologies" et "néo-technologies"; il soutient que chacun de ces moments correspond à une époque anthropologique différente des autres, que chacun est caractérisé par une modalité de production artistique différente des autres et que chacun doit se référer à une esthétique différente des autres.

III Sur les erreurs de l'esthétique

Avec une analyse des principales esthétiques du XX siècle, l'auteur montre les erreurs qu'on a commises plus ou moins par inadvertance

IV Contribution à l'esthétique des technologies

Après une déclaration d'insatisfaction au sujet des esquisses d'une "esthétique des technologies", qui dans la modernité ont accompagné une certaine abondance de la production artistique "technologique", l'auteur consacre sa réflexion, en s'appuyant sur les références concrètes à des artistes, sur deux moments particulièrement significatifs : 1) la poésie sonore et 2) l'esthétisation des techniques photographiques.

V Principes et manifestations de l'esthétique néo-technologique

L'auteur expose les principes de base de l'"esthétique néo-technologique", construit et clarifie le concept de "sublime technologique", montre, par une documentation visuelle quelques exemples concrets du travail d'expérimentation qui se développe actuellement, et concentre sa réflexion sur les noyaux théorico-démonstratifs suivantes: 1) situation et destin de l'image, 2) "bloc communicant" et "sublime technologique", 3) New Technology et esthétique du flux.

Date: Tue, 15 Feb 2005 13:55:13 +0100
From: listo <listo@provisoire.com>
To: "nettime-fr@samizdat.net" <nettime-fr@samizdat.net>

D'accord avec ce que tu dis Nicolas, ces sont des points de vues très réels sur la question de l'auteur. cela pose aussi la question d'une vision plus large de la création de l'esprit.

Juste une parenthèse :

Un ordinateur est une machine, comme toute machine elle n'a de l'intérêt que si l'on s'en sert, sinon comme dirait Antoine elle ne sert à rien.
Un programme n'est pas une machine, ou un outil, c'est forcément une création de l'esprit, c'est un texte, du code, des instructions, ce qui est différent c'est que ces instructions sont destinées à être interprétées par une machine, ces instructions restent tout de même adressées aux hommes. C'est faux de croire que le code est fait pour la machine, que le code ne "sert" qu'à ça, le code est d'abord conçu par et pour le programmeur et pour toutes les personnes intéressées, c'est un texte singulier certes mais qui essaye le plus possible de se conformer à nos conventions logiques et "littéraires", il suffit de penser au projet OWL (web sémantique) du W3C
<http://www.w3.org/2001/sw/WebOnt/> ou encore penser au langage prolog <http://www.swi-prolog.org/> pour nous convaincre avec des exemples très poussés.

Le problème n'est pas de valider l'hypothèse "d'un art de la programmation", ou encore "de la programmation comme art", car s'il s'agit bien d'une oeuvre de l'esprit et par conséquent comme tant d'autres activités humaines de l'esprit qui par leur nature font appel à l'imagination, à la logique et à l'esthétique (code bien formé), la programmation est en effet un art.

Le vrai problème est : "Art" de la programmation avec un "A" majuscule.
C'est l'impasse récurrente, celle qui a longtemps refusé à la photographie le rang d'Art Photographique avec un "P" majuscule ou encore tout en majuscules comme sur le site <http://www.mep-fr.org/>.

Mais pourquoi accorde t-on tant d'importance aux majuscules ? qu'il y a t-il de si précieux dans "A" ? le souvenir refoulé d'un âge d'or de l'Aristocratie ? un supplément d'Ame que l'on ne trouve pas ailleurs ? une logique Aristotelicienne ? l'Amour ? peau d'Ane ? (j'adore Catherine Deneuve dans la scène du gâteau)

Expérience perso : j'ai toujours été très réticent par rapport au terme "Art" tout en étant aussi très peu satisfait du terme "artisanat", l'un et l'autre ne semblent plus convenir à nos

expériences sur le net, "art" avec des minuscules conviendrait bien mieux et mettrait beaucoup de monde d'accord.

En conclusion je crois que la programmation est un art.

From: "Christian Desastres" <srmi@noos.fr>
To: "Nettime-Fr@Samizdat. Net" <nettime-fr@samizdat.net>
Date: Tue, 15 Feb 2005 14:32:07 +0100

Oubliez Costa (?)
Exposez Forest au Palais2tok
Distribuez le Revenu Maximum Universel
"Programmez des oeuvres" (so hype) plus violentes que Manhunt
<http://thth.free.fr/playboy/balasky/firstshoot.JPG>
pour every_bodies et foutez nous la paix
on casse ultime
<http://foret.guez.org>

merci de votre attenFion.

Date: Tue, 15 Feb 2005 17:41:31 +0100
From: Yann Le Guennec <y@x-arn.org>
To: nettime-fr@samizdat.net

Antoine Schmitt wrote:

| Pour les pommes de terre, j'ai du mal à penser qu'elles sont "actives", qu'elles agissent
| d'elles-même. Elles sont plutôt agies par leur chimie, leur nature.

La nature du fruit (et du légume, pas seulement les pommes de terre) est le fruit lui-même, il est vivant et actif dans son environnement, sa chimie est ce que nous en observons. Il y a des interactions *dans* le fruit et *entre* le fruit et l'environnement. Le programme n'est pas vivant, c'est lui et non le fruit qui "est agi" par son environnement: les composants électroniques et diverses interfaces dans le cas d'un programme informatique. Le programme est activé par son environnement. Le programme n'agit pas en tant que tel. Le programme est un plan, un diagramme, un modèle, un dessin, un champ de possibles. Si on le voit comme un matériau, c'est un matériau incapable d'agir de lui-même, incapable de produire quoi que soit tant qu'il est en dehors du dispositif qui lui permet de se réaliser (s'actualiser). Le programme n'agit pas, il est exécuté (ou non).

| Je pencherais plutôt pour de l'art cinétique : une fois lancé, on sait tous comment ça va finir. Le
| plaisir est dans le temps qui s'écoule, dans le chemin. Dans l'art programmé, le futur reste ouvert.

Ni plus ni moins. Le champ des possibles ouvert par un algorithme implémenté dans une machine électronique ou non, n'est pas plus vaste que celui ouvert par des objets vivants placés dans un espace, en tout cas rien jusqu'ici ne permet de l'affirmer.

| Pour ce qui est de la nouveauté, je suis bien d'accord que ce terme dégage une odeur progressiste et
| moderniste un peu passée (nous en sommes quand même au post-post-modernisme aujourd'hui). Là n'est
| pas la question en effet, mais disons que nous noterons _en passant_ que le matériau programmé
| présente des caractéristiques radicalement neuves.

Ce sont bien ces caractéristiques qu'il s'agirait ici d'identifier. La notion de "matériau qui agit", si elle son intérêt d'un point de vue métaphorique pour exprimer une relation d'un programmeur à son objet, n'est pas forcément recevable d'un point de vue critique. Il y a une espèce de confusion qui s'installe: "matériau programmé", "matériau qui agit", ...

| Et que c'est un matériau sacrément intéressant. Et comme au cinéma, le cinéma qui explore le cinéma a
| tout son intérêt, l'art programmé qui exploite ses spécificités propres et en parlent me semble tout
| aussi intéressant.

Certes, j'ai encore du mal à voir ces spécificités même si je peux présupposer qu'il y en a bien.

Je pense que Transitoire Observable pourrait nous éclairer là dessus étant donné l'expérience accumulée. En tout cas, mettre en évidence ces spécificités peut être constitutif d'une oeuvre, et même être considéré comme la fonction première de l'artiste (cf. <http://www.x-arn.org/blog/2004/10/16/lartiste-et-la-technique/>)

| Ce qui ne renie aucun autre matériau, ni aucune transversalité, ni aucune articulation entre
| l'art programmé et d'autres matériaux, ou d'autres sujets.

On est d'accord

| (D'ailleurs, mon travail personnel n'est pas en soi un travail _sur_ l'art programmé, c'est un travail
| qui s'articule avec le son, le visuel, la narration pour traiter de sujets qui n'ont rien à voir avec
| la programmation, le programme ou le programmeur.

Il n'y a pas de problèmes là-dessus.

| Et si je me retrouve souvent, comme ici aujourd'hui, à défendre l'art programmé, c'est plus pour
| combattre les idées reçues, les lieux communs et l'obscurantisme qui ressurgissent constamment).

Nous avons ici les mêmes objectifs. Et on peut considérer justement que le programme vu comme un matériau doté d'une capacité d'action est une sorte de nouveau lieu commun obscurantiste, en tout cas, une fausse spécificité qui masquerait pour l'heure des spécificités réelles.

| Allez, cessons ces querelles, comme disait Aperghis : "Finalement, tout ceci nous appartient".

Encore une fois, il n'y a pas ici de querelle ni de polémique, mais tentative de débat éclairant. On ne peut pas en même temps évoquer l'urgence de la construction d'une critique, de grilles d'analyses, etc...(cf. mail de motsvoir) et détruire dans l'oeuf tout échange sur ce sujet en le qualifiant de querelle ou de polémique.

Date: Wed, 16 Feb 2005 23:54:47 +0100
To: nettime-fr@samizdat.net
From: Antoine Schmitt <as@gratin.org>

Bon, alors quelques précisions sur mon point de vue (je crois qu'il va falloir que j'écrive un de ces jours un vademecum de l'art programmé).

| "d'un art de la programmation", ou encore "de la programmation comme art",

Tordons le cou une fois pour toutes à cet "art de la programmation" qui fait partie des lieux communs qui refont surface tout le temps : l'art de la programmation qui n'a pas plus d'intérêt que l'art de poser de belles canalisations, ce qui est déjà pas mal, très utile et important dans le monde industriel, et demande un certain génie, mais n'a aucun intérêt pour et n'a rien à voir avec l'art programmé.

Les langages de programmation sont de magnifiques créations de l'esprit, denses et magiques, outils merveilleux, joyaux du savoir, de la connaissance et de l'intelligence humaine. Mais ils n'ont rien à voir avec l'art programmé.

L'usage, et le détournement, des nouvelles technologies internet, wifi, téléphonie mobile, etc... relèvent plus de l'art social - actuel et souvent très juste - , que de l'art programmé.

L'art programmé a fondamentalement à voir avec un programme ___en fonctionnement___ :

::::::::::15/02/05::::17:41 +0100::::Yann Le Guennec::::::::::

| Le programme est activé par son environnement. Le programme n'agit pas en tant que tel. Le programme est un plan, un diagramme, un modèle, un dessin, un champ de possibles.

Soyons précis et ne jouons pas sur les mots : en effet, un programme est d'abord un bout de texte passif et amorphe, uniquement compréhensible par des programmeurs, et dont le seul intérêt est de l'ordre de l'ingénierie. Mais une fois exécuté, une fois la touche "start" appuyée, tout change: le programme en fonctionnement agit bien, seul ou en fonction de son environnement - qui peut inclure le spectateur, il agit sur son environnement, sur lui-même, dans le réel. L'art programmé est l'art des programmes en fonctionnement, qui agissent sur le monde.

(Il existe bien une branche anecdotique, dite "code art", qui traite du programme comme texte passif, qui le montre car il a une forme, ou éventuellement le compare à son effet - voir forkbomb.pl qui a gagné transmediale.02, etc... mais c'est une sous-branche).

::::::::::15/02/05::::13:55 +0100::::listo::::::::::

| C'est faux de croire que le code est fait pour la machine, que le code ne "sert" qu'à ça, le code est d'abord conçu par et pour le programmeur et pour toutes les personnes intéressées

Mon chez Loz, je ne suis pas d'accord du tout : d'abord, le code comme texte ne peut être jugé que s'il est montré, c'est à dire s'il est lu par le spectateur. Et en supposant que l'artiste décide

de montrer le code, quels sont les critères applicables pour l'apprécier ? Tous les critères de l'industrie (réutilisabilité, lisibilité, maintenabilité, évolutivité, modularité, virtuosité, pour citer les plus habituels) n'ont qu'un intérêt très réduit pour le commun des mortels (un peu comme la formule chimique de la peinture pour le fan de Bacon), et pour ceux qui peuvent lire ce code et apprécier la virtuosité ou l'ingénierie mise en oeuvre, il faut savoir que cela n'a aucun rapport avec le résultat, l'effet perceptible du programme, c'est à dire ce qu'il fait quand il est exécuté. Et s'il est apprécié pour autre chose que pour des valeurs d'ingénieur, alors pour moi c'est de l'obscurantisme, ou de la fascination pour l'inconnu, c'est comme trouver jolie une équation mathématique qu'on ne comprend pas. Ou alors c'est comme les peintres qui se montrent leur pigments les uns aux autres. Non, pour moi, la fétichisation du programme-texte-passif de la part des artistes est un leurre fatal.

| Pour les pommes de terre, j'ai du mal à penser qu'elles sont "actives", qu'elles agissent d'elles-même. Elles sont plutôt agies par leur chimie, leur nature.

| La nature du fruit (et du légume, pas seulement les pommes de terre) est le fruit lui-même, il est vivant et actif dans son environnement,

Pour ce qui est des pommes de terres qui pourrissent, est-ce que nous ne serions pas dans un ready-made d'art programmé biotechnologique ? Ce qui tire un peu les choses par les cheveux je trouve...

.....:15/02/05:.....:17:41 +0100:.....:Yann Le Guennec:.....:

Je pencherais plutôt pour de l'art cinétique : une fois lancé, on sait tous comment ça va finir. Le plaisir est dans le temps qui s'écoule, dans le chemin. Dans l'art programmé, le futur reste ouvert.

Ni plus ni moins. Le champ des possibles ouvert par un algorithme implémenté dans une machine électronique ou non, n'est pas plus vaste que celui ouvert par des objets vivants placés dans un espace, en tout cas rien jusqu'ici ne permet de l'affirmer.

D'accord. Je parlais des pommes de terre, pour lesquelles le futur, une fois placées sur une table, manque un peu de surprises. Pour ce qui est du vivant, ou pour être plus précis, de l'animé, en effet, celui-ci comme matériau a peu à envier au programmé. Sauf... sauf que l'art programmé s'articule sur un langage (et non pas un langage de programmation, ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit, voir ci-dessus), et ce langage est l'algorithme. Rappel: l'ordinateur a été conçu (par Alan Turing dans les années 1940) comme une machine universelle : une machine qui peut simuler le fonctionnement de n'importe quelle autre machine à partir du moment où on peut la lui décrire. Voilà ce qu'est la programmation : le moyen de décrire et de faire fonctionner une machine quelconque, à partir du moment où vous pouvez la décrire, et même si non, ou approximativement : il en sortira toujours quelque chose, et parfois d'intéressant. C'est donc un matériau, et même un méta-matériau : un langage. C'est donc bien un réel matériau pour le plasticien, pas comme les corps des performers, qui ne seront jamais que détournés de leur libre-arbitre-incarné originel. Et là j'ai fait le tour de mon argumentaire sur ce point, si vous voulez bien continuer la dialectique pour me relancer, ou bien, pour mes amis de transitoire observable, prendre le relais, ou non ...

--

++ as

< n e t t i m e - f r >

Liste francophone de politique, art et culture liés au Net Annonces et filtrage collectif de textes.

- ◇ Informations sur la liste : <http://nettime.samizdat.net>
- ◇ Archive complètes de la listes : <http://amsterdam.nettime.org>
- ◇ Votre abonnement : <http://listes.samizdat.net/www/info/nettime-fr>
- ◇ Contact humain : nettime-fr-owner@samizdat.net

Date: Thu, 17 Feb 2005 00:15:11 +0100
To: nettime-fr@samizdat.net
From: Antoine Schmitt <as@gratin.org>

Il existe donc une raison cruciale pour laquelle un bon nombre de programmeur/euse/s (et surtout celles et ceux qui appartiennent à la communauté du logiciel libre) se positionnent dans le champ artistique par le biais de l'oeuvre littéraire: il est possible de "hacker" ce champ, le droit qui le régit peut être reformulé et les conditions qui permettent une culture et des pratiques de création peuvent y être renégociées.

C'est très intéressant.

D'ailleurs, je me suis souvent posé la question et me la pose encore : pour une oeuvre d'art programmée, qui finalement tient en un programme original dont je suis l'auteur, comment considérer le programme ? Comme une oeuvre d'art (déclaration via la Maison des Artistes, vente comme oeuvre d'art), comme un programme dont je suis l'auteur (déclaration via l'Agessa en droit d'auteur) et dont je vend moi-même des licences (déclaration comme éditeur = commerçant, BIC Bénéfices Industriels et Commerciaux), ou à la limite comme service = programmation d'un logiciel ad hoc (déclaré comme profession libérale, BNC Bénéfices Non Commerciaux).

Je n'ai jamais réussi à avoir une image claire des tenants et des aboutissants, avantages fiscaux, sociaux, contractuels, moraux, etc...

--

++ as

From: "Janique" <janique@free.fr>
To: <nettime-fr@samizdat.net>, "Antoine Schmitt" <as@gratin.org>
Subject: Re: [nettime-fr] PROGRAMMATION COMME ART ...+ Pourquoi
la vache maigre quand il s'agit de la critique d'art
numérique? (voir bas de page)
Date: Thu, 17 Feb 2005 14:33:42 +0100

Bonjour,

Re et re sur ce thème qui mérite décidément un colloque supplémentaire. Avis aux amateurs. J'ai à peine le temps de lire ces textes et de faire une réponse hâtive : je suggère à qui a le temps de les rassembler pour le patrimoine commun - si ce n'est déjà fait.

J'aurais souhaité mentionné deux points à la lecture de ce message:

- peut-être faut-il parler de l'art du programmeur ...c'est-à-dire en fait l'art de l'artiste, c'est-à-dire de son intentionnalité? Car des centaines de gens savent coder avec virtuosité - dans le jeu vidéo par exemple, sans pour autant faire oeuvre d'art, même si la compétence d'un programmeur joue un rôle majeur.

- ensuite pour le "commun des mortels" il y a deux façons d'apprécier une oeuvre. Etre ému ou ébloui devant ce qu'on ressent - mais qu'on ne comprend pas - reste un droit fondamental en art, ou alors seuls les ingénieurs et les immortels qui ont les mots pour le dire ou le mode d'emploi pourraient avoir accès à l'art - programmé ou non, et à l'élégance d'une formule ou à la ligne d'un objet.

- sur l'art numérique en général et l'art programmé en particulier, il y a une réflexion à mener sur l'envers du décor, le mode d'emploi. La possibilité d'affichage du code source sur Internet m'a toujours grisée, même si je ne peux tout déchiffrer, comme symbole de la liberté de s'initier, comme symbole du don, j'offre à voir, je peux apprendre etc.

Dans quelle mesure la révélation de tout ou partie du dispositif fait-elle partie de la jouissance de l'oeuvre numérique, la pleine compréhension du dispositif donne-t-elle une autre forme d'accès? Oui, certainement, et cela n'a rien de neuf, sauf qu'il y a des oeuvres numériques, comme chacun sait, où le processus est la beauté et le résultat n'offre qu'un intérêt mineur, où l'implication constitue l'émotion.

Le squelette du dispositif - indépendamment de son exécution - peut faire partie de la beauté, comme on admire à la fois l'ingéniosité, la technique, la matière les lignes de force, l'opportunité, l'à propos, la nouveauté ou l'intemporalité dans une oeuvre. C'est l'alchimie d'un certain nombre d'éléments qui fait la force de l'oeuvre, et certes rien de neuf - sauf qu'il semble que le commentaire de l'art numérique se fasse toujours un peu dans des conditions restrictives, sans faire appel à une alchimie globale, mais en se concentrant encore sur tel ou tel point qui relève plus du défrichage de la typologie que de la critique au sens habituel du terme - qui elle a droit en principe à tout : forme, fond, contexte et tutti quanti.

Pourquoi la vache maigre quand il s'agit de commentaire sur l'art numérique? Pourquoi pas la vache bien grasse, le veau, le lait, la laitière etc?

Dans ce cas précis d'une performance d'Antoine Schmitt, la sensation très nette de l'AUTONOMIE des entités numériques inventées et orchestrées est ce qui fait choc spécifique pour moi, voilà ce que je n'ai jamais ressenti avant, une armée vivante de créatures qui semblent proches, plus proches, de plus en plus proches encore, qui me touchent au fur et à mesure du déroulement de la performance, sorte de métaphore incarnée de l'hybride homme-machine. Comme l'est un seul fil vivant sur l'écran par une magie qui tient à l'art du programmeur, qui est en fait l'art et la volonté - fut-elle la rencontre fortuite et exploitée à ce titre - de l'artiste.

Désolée de dire que je n'ai jamais ressenti ça AVANT ni AILLEURS. Je n'y peux rien - et je n'ai pas accès au code ni même à quel genre de code est utilisé.

Ce serait d'ailleurs intéressant de savoir si je peux avoir une autre forme d'accès à l'oeuvre en ayant un regard éclairé sur le code (Antoine, on en reparle!)

Eh oui, il ne nous reste plus qu'un seul choix, démissionner de nos stressants emplois pour nous consacrer entièrement à la critique d'art.

Et il ne nous reste plus qu'à remercier Fred Forest d'avoir déclenché cette vivifiante urgence à s'exprimer chez les uns et les autres.

janique

Date: Thu, 17 Feb 2005 21:47:24 +0100
From: listo <listo@provisoire.com>
To: "nettime-fr@samizdat.net" <nettime-fr@samizdat.net>

C'est faux de croire que le code est fait pour la machine, que le code ne "sert" qu'a ça, le code est d'abord conçu par et pour le programmeur et pour toutes les personnes intéressées

Antoine Schmitt écrit:

Mon chez Loz, je ne suis pas d'accord du tout : d'abord, le code comme texte ne peut être jugé que s'il est montré, c'est à dire s'il est lu par le spectateur. Et en supposant que l'artiste décide de montrer le code, quels sont les critères applicables pour l'apprécier ? Tous les critères de l'industrie (réutilisabilité, lisibilité, maintenabilité, évolutivité, modularité, virtuosité, pour citer les plus habituels) n'ont qu'un intérêt très réduit pour le commun des mortels (un peu comme la formule chimique de la peinture pour le fan de Bacon), et pour ceux qui peuvent lire ce code et apprécier la virtuosité ou l'ingénierie mise en oeuvre, il faut savoir que cela n'a aucun rapport avec le résultat, l'effet perceptible du programme, c'est à dire ce qu'il fait quand il est exécuté. Et s'il est apprécié pour autre chose que pour des valeurs d'ingénieur, alors pour moi c'est de l'obscurantisme, ou de la fascination pour l'inconnu, c'est comme trouver jolie une équation mathématique qu'on ne comprend pas. Ou alors c'est comme les peintres qui se montrent leur pigments les uns aux autres. Non, pour moi, la fétichisation du programme-texte-passif de la part des artistes est un leurre fatal.

Cher Antoine

Nous nous sommes mal compris, ce que je voulais dire est simple, les pages de code, la programmation sont à mon sens des activités de l'esprit (parfois géniales) et non pas une simple formule physique. Prenons une image (un peu forcée) : la manière de peindre (par analogie : écrire un programme) est pour le peintre l'expression de sa singularité (idem pour l'auteur du programme), j'espère que le fan de Bacon est sensible à la manière de peindre et pas seulement au résultat. Le code participe de la création même s'il n'est pas visible, il est présent dans le résultat et parfois même selon le langage il marque

profondément l'oeuvre finale. D'autre part il y a différents niveaux de programmation: la programmation dure avec des langages compilés, l'écriture de scripts et enfin ce qui très répandu l'utilisation d'interfaces intuitifs comme Director ou Flash de macromédia etc. qui permettent de programmer des actions et de l'interactivité sans rien connaître aux règles particulières de la programmation.

Quand aux artistes : réaliser des pages web, créer une animation ou élaborer des dispositifs interactifs complexes... cela fait de + en + partie de leur palette.
Quant aux amateurs d'art... il y a peut être parmi eux de plus en plus d'ingénieurs ou de fan de code... ou de nostalgie d'atari...

--
@mitiés

loz

<web> Loz from provisoire </web>
+ + + + + http://
provisoire.com
http://provisoire.net
http://provisoire.org
+ + + + + cms multimedia
project
http://logz.org
http://sourceforge.net/projects/logz/

From: "Lionel Broye" <lionelbroye@wanadoo.fr>
To: <listo@provisoire.com>, <nettime-fr@samizdat.net>
Date: Fri, 18 Feb 2005 09:40:52 +0100

Je ne suis pas Antoine mais je me permets de rebondir sur quelques passages qui titillent mes petits neurones.

L'analogie entre la manière de peindre et la programmation me fait tomber de ma chaise, je ne me suis jamais considéré

"manier" le code comme des pigments et la souris comme d'un "pinceau", il serait bon de relire quelques ouvrages, nécessaires pour alimenter ce débat, je veux dire : Du Mode d'Existence des Objets Techniques de Gilbert Simondon, et pour peser dans l'autre sens (un grand écart en fait), Le Bluff Technologique de Jacques Ellul.

Nos ordinateurs ne peuvent pas être considérés comme de simples outils, ce serait nier leur "épaisseur" technologique, il me semble avoir lu dans une des interventions le mot de méta-outil, je suis d'accord avec cette dénomination. Il y a beaucoup plus d'oeuvre de l'esprit dans la mise au point d'un computer que dans celle du pinceau !

La programmation fait partie de la création, elle se fait entendre plus ou moins dans le résultat, mais quand même, il y a longtemps que l'on ne regarde plus "la manière" du peintre. Elle existe, je ne la nie pas, mais sommes nous obligés de réemprunter ces considérations pour justifier et presque s'excuser que la technique fait partie de notre culture et que nos moyens d'expression et de réflexion s'en nourrissent quotidiennement ?

Lionel

Date: Fri, 18 Feb 2005 15:22:07 +0100
From: nicolas maleve <copy.cult@constantvzw.com>
To: nettime-fr@samizdat.net

D'ailleurs, je me suis souvent posé la question et me la pose encore : pour une oeuvre d'art programmée, qui finalement tient en un programme original dont je suis l'auteur, comment considérer le programme ?

A ma connaissance, tu disposes de pas mal de latitude.
Pour être reconnu comme l'auteur du programme, tu ne dois pas nécessairement souscrire à quoi que ce soit.
Il suffit de t'envoyer une lettre recommandée contenant une copie du code source. Tu gardes l'enveloppe scellée et en cas de litige, tu l'ouvres devant témoins. En Belgique en tout cas.
Après tu peux choisir de te faire représenter, mais rien ne t'y force.
Essentiellement ce choix a un sens par rapport au cadre dans lequel tu veux que tes représentants exercent une influence. Si l'économie dans laquelle tu évolues est celle des galeries ou de l'industrie logicielle, tu feras un choix différent.

Enfin le statut de ton programme est dans une zone floue, c'est une création littéraire mais qui ne fait pas de toi nécessairement un écrivain. Tu peux expérimenter avec l'identité et le statut de ton travail. Il y a, pour le moment encore, un espace de manoeuvre et c'est un moment privilégié pour l'exploiter.

Comme une oeuvre d'art (déclaration via la Maison des Artistes, vente comme oeuvre d'art), comme un programme dont je suis l'auteur (déclaration via l'Agessa en droit d'auteur) et dont je vend moi-même des licences (déclaration comme éditeur = commerçant, BIC Bénéfices Industriels et Commerciaux), ou à la limite comme service = programmation d'un logiciel ad hoc (déclaré comme profession libérale, BNC Bénéfices Non Commerciaux).
Je n'ai jamais réussi à avoir une image claire des tenants et des aboutissants, avantages fiscaux, sociaux, contractuels, moraux, etc...

< n e t t i m e - f r >

From: "xavier cahen" <cahen.x@levels9.com>
To: "'nicolas maleve'" <copy.cult@constantvzw.com>,
"Liste Nettime.Fr" <nettime-fr@samizdat.net>
Date: Fri, 18 Feb 2005 16:57:38 +0100

Nicolas,

Je crois que la raison que tu évoques représente, en effet, un des facteurs dont il faut tenir compte, mais cette revendication des auteurs ≠ être artistes ou ≠ faire œuvre d'art, semble bien plus vaste que le constat que tu en fais.

Dans mon message, j'avais écrit "Question qui va bien au delà de la programmation et de la technique". J'aurais dû mettre technique au pluriel...

Je vais reprendre quelques points évoqués, car nous avons lu ici et là des propos qui me semblent demander un retour :

1/Il a été évoqué la question de la programmation comme art et donc implicitement une tentative de définir le domaine art, afin d'inclure ou d'exclure certaines activités humaines.

Je crois que tenter de définir ce qu'est l'art est une boîte de pandore ou un tiroir sans fond. Ce constat ne doit pas priver les auteurs de donner leur point de vue sur ce que serait l'art pour eux, d'ailleurs nous ne nous en sommes pas privés, ce sont fréquemment des plasticiens qui ont pris ici la parole...

2/Il a été remis en cause la question de la désignation par l'auteur de ce qui fait œuvre ou pas, désignation qui ne serait pas suffisante pour donner ≠ l'œuvre son statut.

L'auteur est celui qui fait et qui désigne... et cela bien avant Duchamp (qui a su matérialiser ou rendre visible ces concepts implicites entre l'œuvre, l'auteur et le médiateur).

C'est l'auteur qui désigne et permet d'affirmer que le visage qu'il a dessiné est un autoportrait plutôt qu'un portrait, que cette représentation peinte est un paysage et que ce tableau de Turner s'appelle : Pêcheurs en mer, plutôt que : Orage en mer du nord en plein mois d'août par une belle matinée qui fut ensoleillée.

http://commons.wikimedia.org/upload/4/48/William_Turner_-_Fishermen_at_Sea.jpg

L'auteur peut même aller jusqu'à désigner son œuvre/ses œuvres, sans titre (donald judd), untitled http://www.chinati.org/english2/collection/judd_aluminum.htm

Ou bien encore, changer son nom, voir hybert devient hyber, depuis le 1er mai 2004 (on doit remarquer que l'utilisation d'un nom d'artiste n'est pas une pratique récente).

C'est donc la désignation que fait l'auteur qui prime avant toute chose.

Le spectateur, depuis plusieurs siècles, a accepté ce préalable même si parfois il tente de le réfuter, il accueille la désignation de l'auteur comme préalable ≠ la discussion, comme momentanément exacte.

Le spectateur accepte par défaut ce que dit l'auteur parce que celui est ≠ l'origine du projet...

Il en est de même pour la revendication de ses activités ou de son statut.

Si celui-ci a un sentiment d'appartenir aux champs de l'art, de fait il l'est.

Sa conscience d'appartenance ≠ ce champ suffit... S'il s'auto-définit, s'auto-proclame comme artiste, ce statut lui est accordé automatiquement.

Il n'y a pas besoin de formation, de maison des artistes, de sécurité sociale pour cela, ce "statut" préalable est ouvert ≠ tous. Bienvenue

Tout cela n'empêche pas de penser qu'il y a des œuvres que l'on préfère car elles nous semblent plus pertinentes que d'autres, idem pour leurs auteurs...

Donc avant de constater que l'art est dépendant du corps social, que celui-ci aussi participe à sa définition et sa diffusion, il est bon de rappeler qu'il y a l'Homme, l'auteur, l'individu ou un groupe d'individu qui revendique cette appartenance.

Il n'y a pas besoin de galerie d'art ou de musée pour faire œuvre d'art ou pour être artiste, c'est de l'ordre de la conscience individuelle. Le reste est une affaire de réseau, d'entregent, d'esprit de persuasion, de milieu et d'ego.

Il faut ici laisser toute la place aux médiateurs de l'art qui participent à l'existence et à la définition de l'œuvre, mais aussi simplement les remettre à leur place, c'est-à-dire à celle d'intermédiaires (d'interprètes) de l'œuvre et non d'auteurs; il est nécessaire de rappeler que sans auteurs (et sans en tirer de fierté particulière), il n'y a pas d'interprètes, ou de médiateurs.

3/ Il y aussi derrière les propos que nous avons lu, l'idée que les œuvres n'auraient pas la même valeur entre elles et donc que leurs auteurs n'auraient pas le même statut.

Ainsi, il a été sous-entendu que le fait de faire du graphisme, ou du design est un art mineur comparé à un art dit majeur, celui des grandes idées philosophiques et existentielles.

Ici, le statut des auteurs artisans serait donc inconsciemment ou sciemment péjoratif comparé au canal historique de la tradition des beaux-arts.

Cette distinction serait principalement due à deux facteurs, la commande (la soumission de la création au commanditaire) et les idées (fonctionnelles, techniques, commerciales pour les artisans, opposées à la pensée humaniste et philosophique des beaux-arts).

Mais ce principe d'évaluation de l'œuvre sur les critères de son "sujet" entraîne automatiquement la déclassification et l'exclusion des œuvres dites décoratives ou des œuvres dites divertissantes... et surtout elle inscrit implicitement une forme de hiérarchie insupportable liée aux principes qu'il y aurait des idées et des sujets supérieurs, dans l'ordre de la pensée, situation assez éloignée du monde, des auteurs eux-mêmes et de leurs préoccupations.

La notion de degré de valeur est plutôt attachée à ce qui entoure l'œuvre, c'est-à-dire à un besoin de classification, un discours critique et surtout le marché de l'art, même si parfois elle transpire chez les auteurs...

Ces propos reconnaissent la différence entre les individus, la variation de leurs compétences, la différence des sujets, mais il n'y a pas de raisons objectives de penser qu'une œuvre dite décorative est supérieure ou inférieure à une œuvre dite politique, qu'un mur est moins important qu'une sculpture et vis versa.

Il n'y a pas de raisons objectives d'installer une hiérarchie collective.

Tous sont d'une égale nécessité.

Xavier

Date: Mon, 21 Feb 2005 14:03:26 +0100
From: alundale@free.fr
To: nettime-fr@samizdat.net

"et cette langue sera de l'âme pour l'âme"
ce soir la nuit sera blanche ou noire (manche ou poire)
un danseur qui tape du code est plus beau qu'un programmeur
sauf si c'est le boucher qui tape du code
sauf si le danseur ne danse pas
sauf si le boucher utilise de l'encre a la place su sang de boeuf
un enfant qui excelle au maniemement d'un jeu video
un chef d'orchestre a sa baguette
une feuille de calcul ready made
une mise en equation de l'univers
psychedelisme et hypertexte
qui jugera de la beauté d'un algorithme
de l'aisance de l'expression et des gestes devant l'interface
qui va lire du code au lieu de manger de l'image
tu veux tout bouffer
le livre comme image
le maitre calligraphe qui écrit des égalités
la richesse du vocabulaire les metaphores mises en variables
les pierres de champollion taillées par des hommes des cavernes diamantaires
l'imitation de la nature comme art sacré et la transgression du réel
fractales genetiquement modifiées des flocons de neige de la mort
cartes de points + gestes signifiants = ecriture
bitmap/gif/png et alogorythme de compression de la rétine humaine
repères millimetrés
être capable de lire les codes barres a l'oeil nu
qui va gagner la partie de téttris
vitesse d'execution du trait chinois, du street spray can
la partie d'échec en dehors de l'echiquier
la forme du petit cheval taillé dans le bois qui correspond a la solution de la
matrice modèle de l'ensemble de ses déplacements possibles
trop cons ces humains

comment

relier le multimedia a l'histoire de l'art
il faut commencer par le montage de bande vidéo

sinon

met ça dans ton lecteur de carte perforée et écoute la musique de ton frigo

< n e t t i m e - f r >

Liste francophone de politique, art et culture liés au Net
Annonces et filtrage collectif de textes.

- ◇ Informations sur la liste : <http://nettime.samizdat.net>
- ◇ Archive complètes de la listes : <http://amsterdam.nettime.org>
- ◇ Votre abonnement : <http://listes.samizdat.net/wws/info/nettime-fr>
- ◇ Contact humain : nettime-fr-owner@samizdat.net

Date: Fri, 04 Mar 2005 15:57:21 +0100
From: Yann Le Guennec <y@x-arn.org>
To: nettime-fr@samizdat.net

" L'incorporation de l'homme à la machine ne va pas sans d'immenses souffrances. D'où l'importance des techniques hallucinogènes - grâce auxquelles nous prenons les vessies pour des lanternes et nos existences aliénées pour d'authentiques bonheurs - au premier rang desquelles figurent les arts multimédias et virtuels, précurseurs de la future Matrice, mère de toutes les illusions. "

<http://www.jean-michel-truong.net/divers/lancelin.htm>

Date: Sun, 06 Mar 2005 16:23:23 +0100
From: Antoine Guichardon <aguichardon@wanadoo.fr>
To: Yann Le Guennec <y@x-arn.org>, nettime-fr@samizdat.net

Yann Le Guennec wrote:

" L'incorporation de l'homme à la machine ne va pas sans d'immenses souffrances. D'où l'importance des techniques hallucinogènes - grâce auxquelles nous prenons les vessies pour des lanternes et nos existences aliénées pour d'authentiques bonheurs - au premier rang desquelles figurent les arts multimédias et virtuels, précurseurs de la future Matrice, mère de toutes les illusions. "

<http://www.jean-michel-truong.net/divers/lancelin.htm>

ouais..

la machine peut elle nous echapper ?

jusque la, j'ai l'impression que c'est plutot nous qui la travaillons, qui la controlons que pourrait elle décider, que nous ne saurions pas décider à sa place, en dehors de ce qu'on lui a appris a faire, a fonctionner ?

le temps de lui constituer une conscience de soi aussi, une ame peut etre, risque d'etre bien long de toute facon

Janique wrote:

- peut-être faut-il parler de l'art du programmeur ...c'est-à-dire en fait l'art de l'artiste, c'est-à-dire de son intentionnalité? Car des centaines de gens savent coder avec virtuosité - dans le jeu vidéo par exemple, sans pour autant faire oeuvre d'art, même si la compétence d'un programmeur joue un rôle majeur.

ouais la nature du code n'a aucune importance la dedans, c'est le rendu qui compte.. on peut bien

programmer comme un salo, ou utiliser des moyens tres simples, que c'est souvent plus expressif, que de l'intentionnalité etouffée dans de la techno

- ensuite pour le "commun des mortels" il y a deux façons d'apprécier une oeuvre. Etre ému ou ébloui devant ce qu'on ressent - mais qu'on ne comprend pas - reste un droit fondamental en art, ou alors seuls les ingénieurs et les immortels qui ont les mots pour le dire ou le mode d'emploi pourraient avoir accès à l'art - programmé ou non, et à l'élégance d'une formule ou à la ligne d'un objet.

oui l'élégance d'une formule relève certainement d'un autre domaine... et les math ne sont pas de l'art, ils ne sont meme pas une science

que l'on puisse jubiler devant la beauté de l'expression d'une rationalité, est d'une autre nature je crois bien

- sur l'art numérique en général et l'art programmé en particulier, il y a une réflexion à mener sur l'envers du décor, le mode d'emploi. La possibilité d'affichage du code source sur Internet m'a toujours grisée, même si je ne peux tout déchiffrer, comme symbole de la liberté de s'initier, comme symbole du don, j'offre à voir, je peux apprendre etc.

oui ca definit une pratique spécifique au réseau.. une reappropriation des flux qui peuvent etre remise dans une une nouvelle forme.. c'est interessant ca

Dans quelle mesure la révélation de tout ou partie du dispositif fait-elle partie de la jouissance de l'oeuvre numérique, la pleine compréhension du dispositif donne-t-elle une autre forme d'accès?

ouais, tu sais c'est comme les theoriciens de la musique, ou du cinéma.. des fois, quand on ne capte que par le regard de la structure, de la mécanique, ca devient chiant, et on en oublie l'émotion
et pourtant l'existence d'un ordre en soi dans la composition d'oeuvre qui obéit a des règles, à des harmonies, est excitant pour la raison

Oui, certainement, et cela n'a rien de neuf, sauf qu'il y a des oeuvres numériques, comme chacun sait, ou le process est la beauté et le résultat n'offre qu'un intérêt mineur, ou l'implication constitue l'émotion.

le processus est la beauté... je crois pas qu'il s'agisse la d'une emotion artistique
la beauté d'une chaine de montage robotisé, celle d'un microprocesseur, ou du codage des telephones en réseau.. ok ok
c'est surement dans l'usage qu'on peut faire de ces belles formes qu'il faut chercher des choses proprement humaines

Le squelette du dispositif - indépendamment de son exécution - peut faire partie de la beauté, comme on admire à la fois l'ingéniosité, la technique, la matière les lignes de force, l'opportunité, l'à propos, la nouveauté ou l'intemporalité dans une oeuvre.

est ce que le pont de millau est une oeuvre d'art ou pas ?

C'est l'alchimie d'un certain nombre d'éléments qui fait la force de l'oeuvre, et certes rien de neuf - sauf qu'il semble que le commentaire de l'art numérique se fasse toujours un peu dans des conditions restrictives, sans faire appel à une alchimie globale, mais en se concentrant encore sur tel ou tel point qui relève plus du défrichage de la typologie que de la critique au sens habituel du terme - qui elle a droit en principe à tout : forme, fond, contexte et tutti quanti.

une question c'est aussi de savoir si y'a assez d'elements hors défrichage de topologie, qui vallent la peine qu'on en parle non ?.. faut voir

Pourquoi la vache maigre quand il s'agit de commentaire sur l'art numérique? Pourquoi pas la vache bien grasse, le veau, le lait, la laitière etc?

les vaches sacrées sont souvent les plus maigres ;-)

Dans ce cas précis d'une performance d'Antoine Schmitt, la sensation très nette de l'AUTONOMIE des entités numériques inventées et orchestrées est ce qui fait choc spécifique pour moi, voilà ce que je n'ai jamais ressenti avant, une armée vivante

comment fais tu émerger le vivant de la matiere electronique ?

de créatures qui semblent proches, plus proches, de plus en plus proches encore, qui me touchent au fur et à mesure du déroulement de la performance, sorte de métaphore incarnée de l'hybride homme- machine.

T'y vois une reflexion, un questionnement autour du rapport homme-machine ?
pour rejoindre www.jean-michel-truong.net

Comme l'est un seul fil vivant sur l'écran par une magie qui tient à l'art du programmeur, qui est en fait l'art et la volonté - fut-elle la rencontre fortuite et exploitée à ce titre - de l'artiste.